Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/monstres00dole

A Madame de Lanskoy

hommage

Jean Dolent

de l'école du plein vent "

Monitus

DU MÊME AUTEUR

	fr.
UNE VOLÉE DE MERLES. 1 vol.	2 »
LE ROMAN DE LA CHAIR, 100 dessins par Hadol. 1 vol	3 50
AVANT LE DÉLUGE, avec une eau-forte par E. Millet. 1 vol..	2 »
L'INSOUMIS, avec une eau-forte par E. Millet. 1 vol	2 »
LE PETIT MANUEL D'ART *à l'usage des ignorants*, avec six eaux-fortes par E. Millet. 1 vol . . .	3 50
LE LIVRE D'ART DES FEMMES, avec une eau-forte par Ribot. 1 vol.	3 50
AMOUREUX D'ART, avec le portrait de l'auteur par Bracquemond et une eau-forte d'Eugène Carrière. 1 vol.	3 50

FEND-LE-VENT, *Histoire d'un âne* (dans les NOUVELLES A L'EAU-FORTE).

LA PARADE DES JOUEURS (dans le LIVRE DES TÊTES DE BOIS).

LA PARADE DE LA DETTE.

ANGERS, IMP. DE A. BURDIN, RUE GARNIER, 4.

JEAN DOLENT

MONSTRES

Lithographie par Eugène Carrière

PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
27-29, PASSAGE CHOISEUL, 27-29

M.D.CCC.XCVI

THE GETTY CENTER
LIBRARY

LE LIEU

—✳—

MA PROVINCE

CHAPITRE PREMIER

LE LIEU

MA PROVINCE

I

Il y a Paris et il y a Belleville. Je comprends assez bien les Provençaux, si peu qu'ils me comprennent! Paris n'était pas tout à Hugo, et la Provence est toute à Mistral. Par instant je comprends ces séparatistes.

A Belleville, nos vertus sont autres et nos grâces diffèrent. De quelque jalousie s'alimente ma tendresse, et savamment j'éloigne de Belleville les écrivains. On me dit : « Gustave Geffroy est à Belleville. » Je réponds : « Dans le haut. » Montmartre m'étourdit et les Batignolles me glacent !

Les gens qui viennent d'en bas arrivent essoufflés ; accoudés, un peu las, ils écoutent, n'entendent pas. Moi, je me mêle aux gens qui passent. Ceux du pays sont là, tassés sur le plateau, et ils regardent... ils regardent Paris. Paris ! L'Arc de Triomphe est son air de bravoure, la Tour Eiffel est son plumet.

Ce n'est pas pour eux la joie que nos rues me donnent : la rue de la Mare, la rue du Pressoir, la rue des Alouettes, la rue des Rigoles, la rue des Solitaires, — et les beaux petits chemins ne menant à rien ! — la rue des Mignottes, la rue du Retrait, la rue des Bois et la rue des Prés (de Paris, j'envie cette rue Pastourelle et la rue du Chaume tout proche d'elle), la rue des Cascades et son vieux « Regard », la rue des Envierges.

La rue Fessart un peu dépare...

C'est dans ce bar que j'ai vu, à la dernière Mi-Carême, entrer un Masséna malingre et maigriot. Masséna dit :

— Un lait.

Et c'est là que j'ai entendu :

— On se battait; il n'y avait qu'un couteau pour eux deux...

Ceux de Paris m'interrogent, disent :

— Dans un temps lointain, il y avait là des carrières ; vous avez vu cela, vous?

Non interrogatifs, affirmatifs...

— Des artistes nous arrivent : Rodin, Fantin-Latour, Gauguin, Odilon Redon, Bracquemond, Carrière...

Ceux qui passent et ceux qui demeurent.

Je sais de Roger Marx que Ferdinand Gaillard a fait ce dessin chez nous : *Deux ouvriers assis et endormis sur un banc du boulevard extérieur*.

Des poètes aussi. Je les accompagne au départ :

— Il n'y a pas ici de café ouvert à la littérature ; allez vers ceux qui jugent (ces juges, des jeunes gens aux grands fronts mal portés, — ceux qui ne savent point ce qu'ils ne doivent pas faire, — ceux qui parlent et ceux qui se

taisent : les uns s'absorbent, les autres sécrètent, — des romantiques tondus, créateurs parcimonieux d'étoiles).

Hypothèse.

Ils disent, doivent dire :

De Jules Lemaître :

— Il a lu.

— Barrès, cette pincée de cendres !

— Les Rosny sont judicieux.

— Anatole France oscille.

— Silvestre est un idéologue sanguin.

— Brunetière ratifie ou ne ratifie point.

Ce qui est précieux en nous étant mystérieux, le portrait qui nous ressemble ne nous ressemble pas.

Un visiteur, quelqu'un de Paris, me dit dans un désir d'être aimable :

— Ici, c'est pire qu'au musée !

Enfin, ils partent.

II

Ah ! gens de Paris, vos demoiselles, si belles, viennent de par ici, et l'ennui qu'elles montrent est un regret masqué ! Nous les avons eues brunes, et vous les avez blondes, tardivement.

Elles passaient, dans l'orgueil des pieds blancs du dimanche et des ongles clairs, sachant nouvellement que les yeux baissés expriment la pudeur.

Attaque. — On s'en paierait bien une tranche !

Riposte. — On ne détaille pas.

Cela ne fâche point ; c'est d'un garçon qui travaille à une fille qui travaille.

—⁂—

D'autres gens, des ouvriers d'usines fiancés à l'atelier, sur les marches de l'escalier, sous une porte ; des ouvriers de la fonderie de fer,

de l'usine à gaz, de la manufacture de caoutchouc, de la raffinerie, de la fabrique de boulons :

L'homme. — Oui, je suis jaloux.

La femme. — D'Eugène, peut-être?

L'homme. — Oui, d'Eugène!

La femme. — Alors... t'as tort.

—⁂—

D'une jeune fille à un homme de mon âge, un vieil homme, un autre homme :

— Je n'aime pas les vieux.

— Je n'aime pas les sottes.

—⁂—

RENCONTRE

Une jeune femme au bras d'un beau garçon :

— Je viens de vider un panier aux ordures et (montrant l'homme aimé) je n'ai pas tout laissé sur le tas...

—⁂—

Une femme à une autre femme :

— Dix minutes après l'atelier, je suis près de ma petite ; ce que je trotte !

RENCONTRE

— Et on se marie ?

— Oui... dimanche.

—⁂—

Une jeune femme au linge mal lavé bien repassé :

— Pourquoi me regarde-t-il?

Le peintre. — C'est la fleur dans les cheveux que je regarde...

—⁂—

IDYLLE

— Nous n'avons pourtant pas gardé les cochons ensemble.

— Nous les avons peut-être gardés séparément.

—⁂—

Les chevaux d'un convoi de pauvre s'emballent, et les amis, pour ne pas quitter le corps, mettant les coudes aux côtes, partent au pas gymnastique, toujours tristes.

—⁂—

Une jeune femme à la marche lourde :

— Et ne pas bien savoir qui...

—⁂—

Dans le bruit du piétinement brisé, pesant, de gens fortement chaussés, de gens qui se hâtent de rentrer pour manger, dormir, dormir peut-être.

Cette Grande-Rue, le bel atelier d'artiste !

—⁂—

DE CELUI-CI A CELUI-LA

— Elle me fait regretter mes vingt ans.

— Elle me les rend...

—⁂—

Et les malins ouvriers des métiers de luxe : les bijoutiers, les orfèvres, les dessinateurs, les peintres sur porcelaine, MM. les petits commis :

— Mon tailleur m'a volé !

— Il ne sera un voleur que si tu le paies...

—⁂—

DE CELUI-CI A CELLE-LA

— Ça tient ?

— ... Ça tient.

Cela veut dire : ce qui a été convenu reste convenu : de tout à fait trop tôt à tout à fait bien tard.

—⁂—

— Si nous buvions une bouteille ?

— Tu as de l'argent ?

— J'en ai trouvé...

LA PETITE MARCHANDE DE FRITURE

Ambition.

— Ça va ?

— Assez ; tous les jours des pommes de terre ; et le vendredi du poisson... Je voudrais avoir le plat du jour : le veau aux carottes, le mouton aux salsifis, le bœuf aux petits oignons...

— Je le crois !... Servez-moi bien pour que je revienne vous voir.

— Si vous ne revenez pas me voir, je vous dirai bonjour de loin.

—⁂—

ENTRE JEUNES FILLES

— Les hommes vous disent des choses... ah! des choses...

—⁂—

Un ouvrier jeune sort de la fabrique, ébloui, pâle, suant, riant, jurant...

UN MATIN

Le départ des « Rigolos » par un temps triste. Quatre sociétaires seulement arrivent à l'heure, et, en attendant les camarades « fainéants », un peu endormis encore, ils prennent le vin blanc, tandis que le garçon balaie entre les jambes et tache de sable jaune les souliers. Deux grands chars vides sont là avec les banderolles...

M. le président, cherchant sa canne :

— Où donc est ma houlette?...

Ici, des jeunes, vigoureux, des vieux d'une belle patine, et, comme on dit là-haut, « ils font du geste ».

—⁂—

DANS MA RUE

Jeune homme. — Allô !
Jeune fille. — .....
Jeune homme. — Allô ! allô !
Jeune fille. — Allô !

—⁂—

Une femme raconte :
— Elle ne travaille plus, c'est une fille qui est bien.

—⁂—

Une femme jeune à une autre femme :
— Dix sous pour la chambre, quinze sous le samedi. Partons de quarante sous; qu'est-ce qui reste ?...

—⁂—

Un. — Vous allez être enlevée...
Une. — Enlevée ?... par le vent ?

Un. — Oui, par le vent.

Une. — Il voudra bien attendre mes quinze ans, Monsieur le vent.

—⁂—

Le garçon boucher, fier de son poil, fier de sa peau, faisant l'annonce : « L'entre-côte... le faux-filet... » ; le garçon marchand de vin qui essuie les tables ; le garçon épicier sur la porte : des dents, des bras nus, des moustaches. Ces jeunes gens sont quémandeurs, et les demoiselles répondent :

— Puisque je vous le dis !

— Gourmand !

— Vous pouvez compter dessus !

— Que lui prend-il à celui-là ?

— Je ne marche pas.

— Il ne s'est donc pas regardé ?

Les paroles sans la musique...

—⁂—

— Père, ce qu'elle te disait la dame ?...

— Elle me demandait de l'argent.

— C'est donc une mendiante ?

— Oui.

—⁂—

Fille. — Il ne travaille pas?

Garçon. — Elle se promène?

Fille. — Il aimerait à prendre les petits chemins.

Garçon. — Voudrait-elle?

Fille. — .....

Garçon. — Elle ne voudrait pas?

Fille. — Elle voudrait bien.

—※—

Une fille. — Je n'attends rien, je prends ce qui vient.

Le travail de jour vient de finir et c'est l'instant d'arrivée de l'équipe de nuit...

III

Les écrivains sont partis, mais l'un d'eux est resté, sournoisement. Et, craintif, pour tenter de m'apaiser, vainement, il m'a dédié le livre écrit à Belleville : *En plein faubourg*. Je tourne autour de ce confrère rusé et je dis, vilainement : « C'est la maîtresse œuvre de l'interview. » Ne me demandez pas d'être juste, je me défends. Henry Leyret observe seulement au cabaret (ce n'est pas vrai), la rue et l'atelier me restent. Leyret dit : « L'ouvrier. » Lequel ? Il y a l'ouvrier du bois, qui a le goût moyen des formes, et l'ouvrier du fer, silencieux dans le bruit ; les ouvriers du cuir, de la toile, de la soie, de la laine ; le peintre en bâtiment grisé par les essences ; ceux du marbre et ceux de la pierre ; l'ouvrier en plein air ; l'ouvrier de l'usine parmi les laminoirs qui roulent, le monte-charge fort et lent, les cisailles dont on se garde, les bancs

à tirer le fil, le marteau-pilon, le four qui fait sécher la peau et grésiller le poil ; ceux aux doigts agiles, et ceux aux fortes mains.

Le jeu de la scie est gentil, et, en travaillant, on cause :

— Tu sais, ça pince, ça mord.

Ou bien :

— Ça ne vaut rien pour la toux ; c'est mauvais pour les yeux... Ce qu'on a la colique!...

D'un « copain » mort :

— Tu sais, il m'a tapé d'une couronne.

Et la blague de l'homme fort, de celui qui s'en mêle quand ça se gâte :

— Je ne me bats pas... Deux claques.

Là-haut on ne vous prend pas « par la douceur ».

Celui qui a eu un doigt coupé raconte... On s'amuse.

Je souris à un ouvrier, mon voisin, qui n'est pas cordonnier et, le dimanche, remet des talons aux souliers de sa fille, de ses garçons.

De la rue où je muse, j'admire cet homme qui, debout sur ce très haut mur, travaille à desceller une pierre qu'il va pousser du pied. Ferais-je cela ? Non ; j'aurais peur...

J'assiste au défilé des porteurs de fardeaux : sur la tête, sur l'épaule ; par la force, l'équilibre ; le fardeau qui fait baisser la tête, le fardeau qui fait redresser l'homme. On voudrait oser dire : « Si l'on prenait un verre ? » On n'ose pas et ils ont déjà passé.

Et les voitures à bras avec celui qui tire et celui qui retient ou pousse ; la voiture du lavoir entraînée sur la pente, la roue au trottoir :

— Gare là-dessous, gare !

C'est dans cette rue que j'ai vu ce vieil homme sentant le pauvre, dans une très vieille redingote de bonne coupe, marchant droit — trop droit ; — les cheveux tombent, viennent les rides ; il n'y a plus qu'à se tenir droit, presque droit, trop droit. Et, s'arrêtant à la porte de la blanchisseuse, il dit :

— Ma chemise.

A la recherche du vieux Belleville, je retrouve, dans de petits coins de ces mauvais pavés si doux aux jeunes pieds, une enseigne effacée, un escalier de bois, des marches en pierre, un puits comblé sous l'herbe, ressemblant à une large et vieille oreille poilue.

J'aime à entendre louer Belleville modéré-

ment ; je n'aime pas que l'on « affiche » Belleville. Tous les amoureux me comprendront. J'écoute, me consolant de ne rien faire par un travail incessant : je suis de l'École du plein vent. Entre ce que disent les ouvriers et ce que disent les enfants il y a peu de différence.

Ainsi qu'au temps où j'étais petit, un peu plus petit, je prends des chemins pour me perdre, tenter de me perdre :

— Mais où suis-je ?

Et heureux :

— Où cela mène-t-il ?

Et joyeux :

— Si je demandais ma route.

Un petit garçon passe, le panier au bras ; il va à l'école, à mon école... Je le regarde, je me regarde passer. Un jour de retenue, j'ai sauté de cette fenêtre sur le pavé... Qu'elle est haute !

En ces temps, j'étais privé de dessert quand j'avais mal travaillé, si je jetais ma cigarette... J'étais curieux, et ma nourrice, une belle femme de *Mont-Javoux*, quand j'ai eu douze ans, m'a donné une fois le sein ; et ce sein que j'avais mordu, je le baisai sans allégresse,

beaucoup trop tard, un peu trop tôt... *Mont-Javoux*, l'atelier du bon peintre d'animaux Pezant.

A cet âge, petit homme de la ville, je ramenais, du marché de *Magny* vers *Montagny*, par la vieille route, une bonne dizaine de jeunes cochons roses et ronds, gardés par un chien bien dressé, et, pour leur faire passer le Rû sur une planche étroite, le chien prenait le cochon par l'oreille.

— Avanceras-tu !

Et, sous le conseil du bâton, il avançait.

Un jeune homme passe, j'étais ainsi. Être encore à cette matinée de juillet 18... attendre... craindre...

Il ne faut pas me savoir gré d'avouer ne savoir rien, car si j'avais pu cacher mon ignorance... Cependant j'ai vu, j'ai lu.

Je sais que le point le plus élevé de Paris n'est pas, « comme certaines personnes seraient portées à le croire », le sommet de la Butte Montmartre, mais la Chaussée de Ménilmontant. On pourrait penser à quelque mouvement jaloux. Il y a cinq mètres de plus en faveur de Belleville (d'abord *Savia* ou *Savigium*, puis *Savies*). Les

livres me l'ont dit (1) : Sous François Ier, les habitants de Belleville formaient deux catégories de vassaux, les uns dits Hostes de l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs, les autres dits Hostes de Saint-Merry.

J'ai copié l'inscription latine du Regard Saint-Martin, l'inscription de la Fontaine de Savies (*Savia* au ve siècle) ; et je suis parmi ceux qui savent trouver vite, assez vite, l'*Impasse des Souhaits*, le *Passage des Soupirs*.

Sans doute, il n'est pas rare d'avoir vu « le Retrait » de la marquise de Pompadour et la Maison des Saint-Simoniens ; mais je parais m'élever au-dessus du commun en ceci : je connais l'*emplacement* de la maison de plaisance des rois mérovingiens, de la métairie des moines de Saint-Martin-de-Cluny, du château des ducs

(1) Touchard Lafosse, Dulaure, Louis Lazare, Emile de La Bédolière, Maxime Du Camp, Maurice Alhoy, Alfred Hersant.

Voir le plan de Jean Boisseau (1652).

Suivre le parcours du Rû de Ménilmontant à l'est et à l'ouest sur les cartes anciennes.

Voir les plans de Lutèce levés par les Romains.

d'Orléans, du château des Lepelletier de Saint-Fargeau.

La rue des Ormeaux est à gauche, la rue du Rondonneau est à droite...

IV

Un jour, un peu lassé, glorieux peut-être, par faiblesse, je dis :

— Dans ma ville aimée, j'ai les Grecs, j'ai le Gothique, la Renaissance; aussi la Seine si jolie.

— La Seine à Belleville ?

— Belleville?... Sommes-nous revenus au temps de l'île d'Amour, des déjeuners sur l'herbe, et des poèmes en prose de M. Paul de Kock? Belleville?... Il y a Paris.

LE PERSONNAGE

LE SCULPTEUR CHANTONELLE

CHAPITRE DEUXIÈME

LE PERSONNAGE

LE SCULPTEUR CHANTONELLE

I

Chantonelle modèle l'argile, la cire; il taille le bois et la pierre, non le marbre. Il est connu de quelques personnes. Il a le goût du détail expressif, cherche des enlacements, crée dans la passion, le désir, et parmi les lianes enchevêtrées

toujours quelque tige, s'érigeant vivace, menace anneaux et boucles. On juge ainsi son œuvre assez communément : « Cela manque d'unité » ; encore ainsi : « C'est trop touffu » ; finement : « C'est tout à fait assez bien » ; ou : « C'est tout petit, moyen, assez adroit. » Et « adroit » ne veut plus assez dire : il s'en contente, un autre s'en afflige.

L'accord se fait sur cette opinion : « Ce n'est pas composé » ; ou : « Cela manque d'ampleur » ; ou : « Ce n'est pas magistral. » Qui se concède l'immortalité lui refuse la minute. Il ne s'en attriste point. Bien que sachant assez de la langue pour s'amuser, il ne riposte pas.

Mais il lui a été dit des paroles douces :

« Maintenant je vous devine. Il faudra nous connaître, dérobant quelques heures à nos vies. Je n'ose vous dire : « Venez chez moi », mais je vous irai voir.

. . . . . .

« La parole est définitive, puis s'élargit, avec du silence.

« Votre main,

« Stéphane MALLARMÉ. »

Le rude et franc Hüysmans lui écrit :

« C'est à part. Cela produit si simplement, si authentiquement, des effets aigus de vérité vraie ! »

Parmi les écrivains qu'il aime à lire : Paul Adam, Laurent Tailhade, Léon Bloy. Tailhade plume les oisons; Léon Bloy évoque la pourriture des êtres par la fétidité des mots : ils sonnent, éclatent, pètent... Paul Adam : le panier de provisions est léger à son bras.

Je veux dire : Paul Adam n'est pas pédant.

Voulant louer un peintre d'animaux de la construction savante de ses chiens, j'avais écrit : « Les os y sont. » Un écrivain a compris « les os à ronger ».

Cela me fut un sérieux avertissement.

Les saints évêques et les saintes petites gens des églises gothiques lui ont fait la leçon qu'il a écoutée studieux avec ravissement. L'espoir le calme, la certitude. Ah ! ces ferrures ! ces gargouilles ! Les saints des nouvelles églises semblent des passants qui se sont mis dans les niches à l'abri de la pluie. L'indéterminé des formes lui est un moyen d'exprimer les mystères de l'Être. Non trop modeste peut-être, il a dit :

— Je ne signerais rien de ce qui est d'un autre ; ce serait malhonnête, et puis ce n'est pas assez bien.

Dans d'autres instants il dira :

— J'ai tenté d'exprimer, je suis inquiet.

Il ne tond pas son pré et laisse croître les herbes drues, les mauvaises herbes si jolies d'une pousse inattendue, irrégulière ; laissant la trace des repentirs, n'espérant pas pour son œuvre la jeunesse immortelle, rêvant à une jeunesse prolongée.

Des artistes voudraient être semblables aux forts des temps passés, et Chantonelle, lui, désire que ceux qui le suivront lui ressemblent avec plus de puissance, de grandeur. Il entend n'emprunter à aucun ni le départ ni la conclusion ; le reste est agrément de détails, parure.

L'ironie lui est un habituel mode d'affirmation.

Des personnes viennent d'assez loin, le croyant triste, pour le consoler un peu, lui dire :

— Vous auriez pu arriver tout comme un autre.

Il n'est pas triste. A propos, la vue a baissé depuis que les glaces reflètent une face vieillie.

S'il dîne chez M. l'amateur, on ne sait où le mettre à table. Ses cheveux déjà gris et son nom sans gloire lui donnent et lui retirent le droit à un siège en bonne place. Il s'en distrait en homme qui n'est pas tout à fait sûr d'être tout à fait sot. On l'écoute sans le regarder de façon suivie, et pour lui on ne fait pas la dépense de choses nouvelles :

— Ainsi que je le disais hier...

On lui parle, les yeux à un autre convive; et on lui donne la main, toute, en deux fois. De cette demi-largesse il se contente.

Son père lui disait :

— Tu ne sais pas même enfoncer un clou.

— J'ai peut-être essayé de faire autre chose.

Le père, surpris :

— Quoi donc?

Son voisin lui dit :

— Entre vous et moi il y a une différence; je ne fais de la sculpture que le dimanche.

Il interroge un peintre sur ce dernier tableau : *Une Scène de famille.*

— Ma femme et moi.

— Et l'enfant?

— Je l'empruntai à la voisine.

Un peu inquiète, et comme on s'excuse, Madame interroge :

— Il n'est pas très connu ?

Il se plaît mieux dans son atelier.

Chantonelle, chez lui, ne s'est fâché avec personne ; il s'était fâché avec plusieurs personnes, chez elles.

En maniant la terre gaiement, Chantonelle se rappelle le temps de l'école de dessin. A midi on entrait chez le marchand de vins voisin, dont la femme faisait de la friture, de la si bonne friture !

— Une oreille de morue et une carafe d'eau.

Et puis :

— Une autre carafe !

Chantonelle aime toujours, il aime moins l'oreille frite et l'eau fraîche.

Chantonelle n'a pas seulement le désir d'exprimer, il en a le besoin.

Ses moyens d'expression : Tout transposer pour pouvoir tout dire, et emprunter à tous modèles sans trahison et sans injure : le geste d'un ami, le visage d'une femme...

Et l'artiste se reconnaît à la qualité de la transposition. Transposer, ce n'est pas chan-

ger la couleur des jarretières. Ne pas préciser pour que chacun se reconnaisse et que l'on puisse dire, croire : « Ce n'est pas sa vie qu'il raconte, c'est la mienne. »

Mais c'est une méthode de tireuse de cartes!

Il utilise tout; et crapauds, limaces, chenilles disparaissent à demi dans les herbes, fidèle ainsi à son désir d'exprimer de façon belle son amour de la beauté.

II

Il y a des artistes et des poètes. Il y a l'Art, il y a la vie. Eh ! oui, la vie ! mais la vie révélée par les poètes, les artistes et les savants.

La vie ! Je sors et je vois mon voisin l'huissier, une fleur à la bouche. En marchant, je songe à féliciter les peintres médaillés, j'excelle ; à la médaille de bronze les difficultés augmentent, j'en triomphe. Un vrai peintre cause avec un pauvre peintre, Grande Médaille d'honneur, et l'égaie. On me raconte qu'un ami malheureux que j'avais appelé, retenu, réchauffé, dit de moi, ainsi que l'on s'acquitte : « C'est un aimable hôtelier. » Un homme frappe sa bourrique : « Hue, Lisa ! » C'est ainsi que l'on se console. Le photographe me fait prendre une pose et me dit : « Maintenant, pensez à quelque chose. »

L'Art ! J'entre au Louvre : dans l'ombre épaisse d'une même salle *L'Enterrement à Or-*

nans, de Courbet, Corot, Rousseau, Diaz. L'Art! Dans la Galerie des portraits, que de portraits à perruque! Delacroix rayonne, Corot garde sa jeunesse, François Millet sa noblesse, Diaz son sourire. Troyon s'alourdit, Decamps jaunit, Jules Dupré s'assombrit (Poussin aussi, mais c'est Poussin...), Théodore Rousseau s'émiette ; le Rousseau de la fin. S'alourdit... s'assombrit... jaunit... s'émiette... Claude Monet, Pissarro, Renoir auront utilement passé en vibrant, trépidant. Ingres est debout; Courbet a sa belle carrure d'homme fort; Ribot vit; aussi près, Bastien Lepage chancelle et Paul Baudry trébuche; entre eux, Manet, si brave! De ce côté du fossé, M. Carolus Duran, praticien véhément; M. Bouguereau, grave augure ; Whistler, Puvis de Chavannes, Gustave Moreau, Harpignies, Cazin, Besnard; Pointelin dit un mot, Fantin Latour une phrase; Eugène Carrière, pour qui j'ai une tendresse d'apparence familière...

L'Esprit manifeste à l'aurore des temps nouveaux.

De jeunes hommes sont en recherches, et plusieurs d'entre eux, déjà dégagés d'une assez visible et non très réelle ressemblance, seront

sauvés de l'humilité par l'oiseux entour, et de l'orgueil par ceux-ci : Degas, Cézanne, Gauguin, Odilon Redon, Vincent Van Gogh ; quand Gauguin dit : « Vincent », sa voix est douce ; aussi par ces autres : Gustave Moreau, Puvis de Chavannes, — et les vieux Maîtres des Musées.

Sous les yeux de M. Le Barc de Boutteville.

III

NUDITÉ SACRÉE

On a pu lire dans les journaux, à propos d'art, des choses réjouissantes et bien extraordinaires. De vénérables gardiens des seuils désertés, fidèles d'une maison vide, gens abominablement instruits, ont trouvé dans l'horreur causée par des manifestations artistiques récentes un renouveau inespéré. On aurait pu croire qu'ils avaient puisé à la fontaine de Jouvence, — et si j'emploie cette façon de dire, c'est bien plus pour les contenter que pour me satisfaire. Y ont-ils bu un coup de trop?... Leur état d'esprit donne la sensation d'un rajeunissement peut-être excessif. Avec eux se sont rencontrés des écrivains d'âge plus tendre : même dédain et même colère. De la langue politique que parlent ceux-ci quotidiennement, ils ont gardé le goût de certains mots. C'est ainsi qu'un « groupe » juge un

autre « groupe ». Ils se montreront mieux à leur avantage pendant la « période électorale ».

Les peintres de ce nu, goûté des gens qui disent des bêtises aux femmes (libidinards!), quittent leurs petits jeux sans innocence. Ah! petits malpropres, ah! serins... les peintres qui ont réussi à se faire connaître et ceux qui ont mal choisi leur perruque; et ils se prononcent, jugent, disent : « Je n'ai jamais vu ça. »

Certes non ! La nature est muette pour les sourds. Ces individus qui regardent — sans voir ! — le luisant de ces yeux, la lourdeur du dessin de l'oreille ! Et ils cherchent en dehors d'eux-mêmes la raison déterminante de la si lente diffusion de leurs lumières — lente étonnamment ! — Et ils méditent, se rappellent ce qu'ils ont fait ces dernières heures écoulées dans l'intérêt de leur renommée. Ils ont écrit des lettres : des lettres d'excuse, de regret, de félicitations, d'éloges, de condoléance. Ils sont allés chez le patron qui a été gentil, — chez M. Jules Lefebvre qui était absent, — chez M. Henner : ils ont sonné trois fois à temps régulièrement espacés. M. Henner n'a pas ouvert. — Ils cherchent qui pourrait les présenter à M. Lafenestre.

Et ils s'endorment d'un sommeil sans rêves.

A ce prix, mieux vaut souffrir que jouir.

Je ne crois qu'aux évocateurs, aux poètes. Je vois :

Le nu de Puvis de Chavannes :

Puvis de Chavannes, « celui qui ne sait pas », disent ils. Toujours présent à la place où il était, inoublié, terrible !

Le nu de Rodin :

Un contraste avec le nu de ces artistes qui modèlent une statue de femme comme ils tâtonneraient un corps de fille. « Il fait les pieds trop petits », disent-ils.

Le nu de Gustave Moreau :

La nudité surhumaine de femmes aux yeux qui nous regardent de loin.

Le nu d'Henner :

Le nu de la *Femme couchée* du Luxembourg, le nu de l'*Églogue*, qui conquièrent par le chiffre et l'harmonie.

Le nu de Besnard :

Besnard concède à une femme la toute-puissance de corruption.

Le nu d'Eugène Carrière :

Une transposition précieuse et savante. Bai-

gnée par une lumière caressante, la femme se précise dans le charme des bruns inégaux et l'adorable variété des blancs. Carrière, dégagé, enfin libre, peut s'écrier, ravi :

— Je ne sais plus dessiner !

IV

Chantonelle a pu ne pas montrer les choses ainsi qu'elles sont, mais il s'est montré ainsi qu'il est.

Chantonelle a le goût de dire les choses sans faire peiner les mots, et, audacieux, il n'hésite pas à montrer l'homme dans ce mouvement passionnément agressif où la nudité perd effrontément la grâce du mystère...

Il sait distinguer une loi d'une consigne.

Il dit *le moins* très fermement et *le plus* légèrement. Dans : « J'ai eu de l'ennui », il met de la souffrance : « Je ne suis pas content de vous » est un reproche extrême. La douceur de son blâme !

A un malade il dit, sait dire :

— Un peu pâlot...

Non surpris, ni indigné, il manie l'ébauchoir, et du fredon, du gazouillis des voix légères il

fait saillir sans grand écart une voix qu'il veut jeune, fraîche, juste, pure.

Non sceptique, prudent, il accorde seulement à l'évidence la valeur d'une probabilité. Ni juge, ni moraliste, ni un sage, ni un juste, toute œuvre de haine l'intéresse ; il en admire l'unité, l'esprit de suite, la variété des moyens. Ah ! la haine, la haine des forts !

Il n'a pas espéré d'argent ni de gloire : artiste, il aime moins l'huître que la coquille. Que quelques-uns sachent son nom : hommes pas sots et femmes pas laides ; et, après avoir subi ce qui est, arriver au pouvoir de créer. Il dit en riant : « La vie, c'est la femme que l'on a ; l'œuvre d'art, c'est la femme que l'on désire avoir. »

Les grotesques ne le font pas travailler, c'est la distraction des heures de repos. De Joseph Prud'homme ou de Mme Cardinal il n'aurait pas pris la silhouette : les poisons, oui, non les purges.

Il s'amuse à les regarder quand ils passent.

Chantonelle a fait pour le plaisir à son voisin le cordonnier une enseigne belle, et M. l'amateur qui attend l'œuvre commandée, l'œuvre

abandonnée, s'attriste : « Il lui faudrait si peu de temps » ! M. l'amateur voudrait voir travailler l'artiste : « Il ne dirait rien ».

— Non, cela me gêne.

— Vilain ami, méchant ami !

Et si, il parlerait ! Et quand M. l'amateur parle, il dit des choses comme celle-ci :

— J'aime à me retrouver avec des camarades d'autrefois qui ont prospéré.

Et aussi :

— Je ne me refuse rien.

Alors M. l'amateur se presse les mains, des mains grasses, molles, pâles.

Pas trop ladre, ni très généreux ; un peu « regardant ».

M. l'amateur dit : « Véronèse, Vinci », d'un petit air d'ami. Ah ! dans cette bouche !...

Chantonelle a vu passer à l'atelier un diseur admirable que l'on entend à longue distance sans qu'il ait à parler haut ; les mots sont espacés pour que le bruissement de la finale n'estompe pas la syllabe première du mot qui suit (ce sont là ses mots).

Il pro-non-ce bien ; sa femme, sa servante prononcent bien ; le concierge, par intérêt, et le pro-

priétaire, par courtoisie, aussi; aussi ses fournisseurs, ses voisins...

Ainsi, je connus que nous eûmes un même coiffeur.

De M. Dupont-Vernon, de la Comédie-Française, professeur au Conservatoire, il a dit :

— M. Dupont-Vernon!... Mais il bafouille!

Il fallait l'entendre dire : « Le brouillard est intense, *intense*, INTENSE. » Le mot glissé, le mot lancé...

Sa fille, avant d'avoir cinq ans, déjà nuançait.

Chantonelle recevait à temps éloignés un homme de goût qu'il attristait; cet homme de goût avait l'amour de l'ordre, de la régularité. Ah! quand il disait : « Cette colonne n'est pas dans l'axe », sa souffrance! Il jouissait délicieusement de deux lignes parallèles.

— Ah! Chantonelle, ce n'est pas d'aplomb... tout à fait d'aplomb.

— Pourquoi ce pli inattendu?

— Ah! Chantonelle, cela boîte!

— Ah! Chantonelle, cela danse!

Quand ce monsieur parle, il arrive à l'éclat progressivement, et sa voix s'affaiblit lentement avant de s'éteindre.

Et il partait, mécontent, fâché, malheureux.

Cependant ni trop appliqué ni négligent, Chantonelle met des points sur quelques *i*.

Ce n'est pas un monsieur; un monsieur, ah! A seize ans, pour entendre de la musique, il allait avec les amis figurer à l'Opéra. Dans les *Vêpres Siciliennes*, on lui avait dit :

— Enlèves-tu ce soir?

— J'enlève.

Et il avait enlevé, enlevé « une petite », car il n'était pas « gros os ».

A la première de SAINTE CLAIRE, il tenait la torche pendant que le ténor Roger se battait en duel; et il tenait aussi la torche dans les *Vêpres Siciliennes*, alors qu'on allait trancher le col à Mme Sophie Cruvelli.

C'est vers ce temps qu'il vit pour la première fois de près un journaliste : assez fiérot, il donnait des « broutilles » à un *Programme de spectacles*.

A son atelier, il reçoit une vieille dame, une très vieille dame qui toujours s'inquiète des vieilles dames qu'elle a connues. Bien après qu'elles sont mortes, Chantonelle en donne de bonnes nouvelles. Il a rencontré celle-ci, celle-là.

— Bonne mine?

— Très bonne mine.

On n'a pas à lui cacher la mort des jeunes femmes.

Chantonelle a vu une femme suivre le cercueil de l'homme qu'elle avait aimé, qu'elle aimait. Elle marchait appuyée sur le bras d'une amie moins grande qu'elle, moins jeune; la douleur était vraie, l'expression de la douleur était fausse : deuil décoratif, un beau pli, un très beau grand pli du voile noir tombait droit, lourdement; elle le savait.

Il a vu un jeune homme brave toujours, intrépide à l'heure, à toutes les heures de l'absinthe. A deux heures du matin, il crie (effet joli) : « Garçon, une absinthe, » et il ne soupe pas; il soupe d'une absinthe.

Et cet homme distingué, tant! de plus en plus affiné qu'il était de plus en plus ivre. Alors on lui disait :

— Hier, il a plu.

Il répondait :

— Je l'ai su.

— Il est midi sonné.

— J'en fus informé.

Et cet auteur dramatique, tant chéri, qui

prend la *Cagnotte* au tragique, et c'est terrifiant *Macbeth* au comique, et c'est dé-so-pi-lant.

Mais d'autres modèles agissaient sur lui. Sa pensée allait aux rares spécimens de l'espèce.

Et M. l'amateur frappe, pousse la porte, entre, s'approche de la selle timidement, près, tout près.

Chantonelle, brutal et gai, dit :

— Vous pouvez voir des chenets, un marteau de porte, des pincettes... et c'est tout. Allez-vous-en, allez-vous-en !

Et les paumes doucement accentuent les paroles dites.

Il avait vu sous les roses un cercueil et son mort, agressif nigaud ! Ah ! les roses ! Quelles roses ! petites et jolies, d'un blanc rosé, par branches, par touffes et par gerbes, éparpillées !.., Des boutons de roses : boutons blancs, blanc de lait, blanc de perle, blanc ambré... et des roses d'un violet éteint, d'un rouge vif...

Il avait écouté les récits des gens accoudés, des témoins : témoins d'actes d'amour, de courage, de pitié ; gens assez froids.

Mais l'ingratitude, la lâcheté, l'envie ne le font pas travailler.

On le copie, on l'imite, on le vole : la prise d'empreinte des serrures, les murs franchis, la boulette au chien de garde...

Et il chantonne, de la voix qu'il a, la *Ballade des petits filous*, son œuvre. Ils ont la mémoire imaginative. Le plus heureux, c'est le moins original ; il est le plus près de celui que tous ils cherchent. Bast ! ils ramassent ce qui traîne, le reste est hors de la portée de ces mains (1).

Ses modèles sont les gens doués pour la feinte, riches en belles ruses, donnant l'illusion de la force, de la puissance, de la noblesse, de la bonté.

(1) En préparation : *La Maraude.*

LES MODÈLES DE CHANTONELLE

FORTUNÉ SICHIARD

POUR SA GLOIRE

CHAPITRE TROISIÈME

FORTUNÉ SICHIARD

POUR SA GLOIRE

I

Afin que son poème VERTIGE lui donne la gloire, la légitime gloire, il s'ingénie.

Dans le silence de la nuit, douce au sommeil, douce à l'éveil, il songe : il fera l'envoi du poème

annoncé, attendu, aux soixante bibliothèques municipales, — aux vingt bibliothèques populaires, — aux bibliothèques des hôpitaux civils (en exceptant les *Enfants assistés*, *Charenton* et les *Quinze-Vingts*), — aux bibliothèques des hôpitaux militaires.

— Par elles je tiens l'armée !

Doué d'arrogance, sa lettre d'envoi à M. Brunetière commence ainsi :

« Maîtrisant l'horreur que votre nom m'inspire... »

Il dit aux femmes :

— Ce poème est écrit pour que des femmes me viennent, me restent, me regrettent. La première partie de mon poème *Vertige* est dédiée : *A la femme qui m'a le plus aimé* ; la deuxième partie : *A la femme qui m'aime* ; la troisième partie : *A la femme inconnue qui, par ce livre, m'aimera*.

Je veux que la pâte du papier soit faite de ma chair, et ainsi, en lisant, les femmes me caresseront ; que la marque du papier exprime par attribut : le désir et le pouvoir !...

Il compose un *ex-libris* : la tête d'Orphée, — un sphynx, — une coupe (poison), — un

masque (séduction), — un poignard (criminel amour).

Il cherche une devise :

Debout.

—⁂—

Sans masque.
Sans maître.

—⁂—

A genoux.

—⁂—

Choisir !

Se contenterait-il de marquer dans les lettres comme M. Bornibus s'est distingué dans la moutarde ? Non.

D'où dater son poème *Vertige ?* Sainte-Hélène et Saint-Malo sont pris. Très plaisamment, pour sa gloire, il joue la désolation :

— Il n'y a pas de rocher vacant !

Après avoir parlé, il écoute, manifestant par de petits cris d'intérêt, des gestes... une histoire empruntée à lui-même et dont il attend — anxieux — le dénouement...

Il reçoit des lettres : Mallarmé lui répond de haut, Verlaine lui répondait de loin.

Henri Becque dit :

— Je pue et vous puez.

Il dit :

— Je fleure bon.

Il prépare les gens aux splendeurs de son poème *Vertige*; les femmes, par ces jolies choses :

— J'ai eu vingt ans assez tard, assez tôt.

— J'aime la mer tranquille et le fleuve agité.

— Ah ! le baiser, le baiser doux et lent !...

— Je fais le mal avec une hésitation qui confine à la vertu.

— J'ai eu peur, une fois, en rêve...

— Amant, époux... le mot « amant » est frotté de miel.

— Ma maîtresse est une Italienne blonde.

— Les larmes d'amant jaloux ! De vilaines larmes, des larmes qui tachent.

— Ah ! la flèche qui perce, la fleur qui tue ! Ah ! l'amour !

Il dit très bien cela, ah ! si bien !...

A quel artiste demander une affiche ? Vierge ?... Henry de Groux ?... Franck Brandwyn ?. . Carloz Schwabe ?. . Non... Burne-Jones !

Intéressé, j'assiste à ce spectacle, sans envie, heureux de mes trois cents amis fidèles. J'ai un

acheteur à Saintes, deux acheteurs à Rochefort; je sais leur nom. Le jour de la mise en vente d'un de mes livres, le jour même, ils adressent un bon de poste à l'éditeur. Les bonnes gens! Dans l'attente d'un nouveau livre, ils s'informent, un peu impatients, sans humeur. Ils se tiennent prêts.

Une plus douce chose encore serait écrire un livre pour une pauvre femme ignorante, lisant bas, remuant les lèvres et touchant les mots du doigt...

L'auteur du poème espéré, le poète de VERTIGE, se montre en divers lieux et recrute. Il juge, commente, affirme. La bouche a une amertume, sue.

Il atteste, proteste, conteste, admoneste.

Il dit :

— Puvis de Chavannes n'est pas un Grec, ni un Romain; c'est un Lyonnais très malin.

Il dit :

— Catulle Mendès graveur en pierres fines et pierres demi-fines (1).

(1) Citations de journaux : « GOG, le gros succès de cet été ».

Et encore :

— Maurice Barrès, par une savante disposition de glaces, se donne l'illusion d'une très selecte compagnie.

Et, fièrement, il dit :

— Il n'a pas de talent celui qui est sans génie.

Et il analyse son poème *Vertige* : la profondeur, — l'éclat, — la pompe du spectacle, — les neuves images, — la grande ligne de l'œuvre savante, de l'œuvre artiste. Son poème est une cathédrale : le portail, — les orgues, — les vitraux, — l'autel.

Et, dans une inquiétude faite pour émouvoir, qui émeut, il dit :

— Mais ai-je assez de talent pour avoir du talent?

Il parle de ses « espoirs défunts ».

On le rassure.

Et il fait connaître la dernière occupation de son cœur :

— Mon bleu, c'est du ciel, et mon rouge, du sang.

Dans une des maisons où il est attendu, espéré, retenu, il parle du « décevant appât des espérances vaines ».

Il évoque « les paroles ailées dans le mystère des soirs ».

Il objecte : « Spencer dit non ».

Il fait surgir « la redoutable imminence ».

Nous entendons et « il perçoit » ; nous consentons et « il accède » ; il ne se rend pas, « il condescend ».

Des gens à lire des yeux, dit-il :

— Jean Richepin a le grand geste du semeur ; quand il ouvre la main, il n'y a rien dedans.

Il dit citer les Rosny : « Elle est morte, morte à 9 heures 32 ».

Il dit :

— Je ne sais pas la langue, je sais ma langue.

On l'écoute très intéressé.

Il dit :

— Ah ! la toute-puissance du son : l'étouffé, — le rauque, — le mot balbutié...

Il cite :

— Ah ! le goût de l'exact ! le cure-dent, une épingle *Pœuf* (Léon Hennique) ; le cure-ongle, une allumette *Sleeping-car* (Hüysmans), Daphnis se gratte la tête et Chloé se frotte le nez.

Il dit :

— L'impropriété du terme est une des formes

du génie : LAMARTINE A UN AMI : « Inventez de l'argent » (*Lettre non publiée*).

Ainsi j'écrivais le lendemain d'un succès :

— Vous avez dû dormir de bien bon appétit !

Les oreilles et les yeux sont « à sa merci », l'instant est favorable ! Alors, sur la première page d'un cahier de papier blanc, tout blanc, il écrit VERTIGE, le titre, tout ce qui est écrit de son livre, de son beau livre, de son premier livre, et il s'arrête — un peu lassé.

L'ÉTAT MIXTE

CHAPITRE QUATRIÈME

L'ÉTAT MIXTE

« *Jean Dolent, ce Joubert, un peu de Belleville.* »
(Louis le Cardonnel).

I

L'artiste vit dans la légitime férocité d'un égoïsme productif. Des gens entrent, il touche des mains; sans le savoir, sans le vouloir, il est seul : l'artiste ne s'interrompt jamais. Il n'a pas

la sensation du silence, — du bruit, — du froid, — du chaud, — du jour, — de la nuit. C'est l'état délicieux qui touche au rêve, l'état mixte dans la rue, chez lui, chez nous. Il interroge les absents, répond à des voix que seul il entend; les figures rêvées effacent en relief les figures vivantes; les mots n'ont plus le sens ordinaire. « C'est un misérable! » cela veut dire : Les valeurs de son tableau ne sont pas justes.

II

Dalou : — Carpeaux nous a rendus libres.

D'un coin sombre surgit la voix d'un statuaire :

— Mercié, Chapu, c'est la suite de Dumont!

Une voix : — Plusieurs se soûlent de ce qui nous grise.

Une autre voix : — Des légumes beaucoup, peu de fruits, pas de fleurs.

Un peintre *à un jeune peintre qui devait venir* : — Dans votre tableau, rien n'est à sa place : mais le manche du couteau sur cette nappe peut permettre d'espérer.

Rodin *se parle du buste de M. Henri Rochefort* (*attristé*) : — Je n'ai pas pu rendre le satiné des pommettes.

Jean Dolent *au plafond s'adresse* : — C'est un artiste celui qui subit sans faiblir cette décisive épreuve. Je ferme un moment le livre du poète : Baudelaire, Villiers, Verlaine, et je lis

dans l'œuvre du peintre ; puis, *des mêmes yeux*, je reprends ma lecture (1)...

Les voyageurs racontent dans le bruit : JULES CHÉRET parle aux Tiepolo de Venise, RAFFAELIL « n'est pas content de Michel-Ange ».

HENNER, *qui n'a plus le rude accent de sa belle province* : — La peinture est l'opposition de umière et d'ombre.

STÉPHANE MALLARMÉ : — Le vers, ça n'est pas fait pour être dit, c'est fait pour être lu.

BESNARD, *gaiement* (*aux peintres*). — Je vous mettrai à tous le cul par terre.

— Ingres et Manet, cela s'arrange bien.

JEAN DOLENT : — Lisez ma nouvelle au *Journal des Demoiselles* : « Cette jeune fille avait les mains impudiquement nues... » Je réagis (2).

— Il devrait y avoir un grand peintre, dit DALOU, un grand sculpteur ; les autres, des mains.

RODIN, *exalté* : — Barye a trouvé une forme.

A ce moment personne ne demande à VOLLON

(1) Citations de journaux : « Cet important vaudeville ».
(2) *Id.* « Le cotillon a été magistralement conduit ».

si le Rembrandt du Pecq est un Rembrandt, et il répond :

— Si c'était un Rembrandt, ça m'aurait fichu un coup !

La *Barque* de Delacroix donne à Besnard « une impression de froideur ».

— La croix dans le ciel de l'*Enterrement à Ornans*...

Un « distingué » pastelliste, qui pare les murs des maisons riches, reste seul réfractaire à l'état mixte ; il intervient en paroles conciliantes et clémentes. Ses œuvres rappellent ces rendez-vous d'amour où tous les deux arrivent en retard. A ses pastels il ressemble, et, pour ne pas l'estomper, on s'éloigne.

— La prunelle des statues doit plutôt surplomber qu'être trouée ; c'est l'entour qui donne le rayon visuel chaud comme ça.

Jean Dolent : — On me dit : « Regardez la vie. » Je ne vois pas seulement couler l'eau, je me baigne.

Une voix : — Tout ce qui est beau, c'est de l'art.

Odilon Redon : — La charité, c'est beau et ce n'est pas de l'art.

Eugène Carrière *à Mlle Delna (Orphée) non présente* : — Mettez-vous entre une lampe et un drap blanc et étudiez vos silhouettes. Dans les grandes émotions n'écartez pas les bras du corps.

C. M. Savarit (*à lui-même*) : — Il n'y aura plus de sculpteurs; il faut les harmonies, les nuances des couleurs pour exprimer notre état actuel de pensées et de sentiments.

Le sculpteur Rosso : — Je montre ce qui m'a saisi dans une figure; le reste fait chez soi est de pratique. Il en est pour moi ainsi comme pour tous les artistes; mais contrairement à tous les artistes, je ne montre que ce qui m'a frappé.

Un peintre (*à lui-même*) : — Rien n'est beau isolé! Ce qui est beau, c'est le passage d'une chose à une autre qu'il ne rend pas; le morceau qu'il a trouvé beau et qu'il veut rendre n'est beau que parce qu'il vient d'autre chose.

D'une voix monotone Jean Dolent parle sans qu'on l'écoute :

— Le Général revient de la revue sur un cheval noir dans le bruit et les clameurs. Loin du lieu, de l'instant il se croit parmi les Hellènes au temps des fêtes Olympiques. Frotté d'huile, nu,

au coup de trompette il s'est élancé dans l'arène, faible encore, comme s'il eût perdu beaucoup de sang; les autres coureurs, devant, bien loin devant.

Il faut les atteindre, les dépasser... mourir!

Quels cris! Quel silence!

Lassantes sont les montées! Ah! lassantes sont les descentes... C'est comme s'il était ceinturé par un brutal... Il va! non la tête basse, les épaules effacées, les coudes pesant sur les côtes, méthodiquement; mais par élans impétueux. Dans le bruit des rumeurs mauvaises, des sifflets, des rires, il va!

Ses pieds sont blessés, une buée l'enveloppe. S'il allait tomber là!... Dans la rage, il va! Pour sa race, la gloire, il va! Ah, vainement! Épuisé, mais fier, croyant à la victoire encore, soutenu par ses souvenirs, son espoir, il va, va... et, dans l'ivresse, le premier il touche le but.

Un héraut crie aux foules le nom du vainqueur des courses à pied, et une femme met au front du jeune athlète nu, défaillant, la couronne d'olivier sauvage. Alors... alors, ô prodige! saillit une fleur, la fleur fermée, droite sur tige, fleur la plus belle de toute couronne...

On va partir.

JEAN DOLENT : — Dire un mot, faire un geste, c'est tout.

DALOU *se confie à la bûche qui flambe* : — Le tableau auquel je pense le plus : *Les Casseurs de pierres*, de Courbet (1).

— Corot... Poussin...

(1) Citations de journaux : « M. Dardoize peint avec discrétion » (Olivier Merson).

III

Nous marchons : Le cheval blanc dans la nuit! — Les cuivres au fond de la boutique, daus l'ombre douce. — Les cristaux du comptoir si beaux dans la grande glace! — La lanterne rouge du marchand de tabac. — La lampe de la petite vendeuse.

IV

On s'arrête. Un sculpteur ornemaniste, cravate blanche, veste de velours ; de grands cheveux, de ces cheveux que l'on peigne moins souvent qu'on ne les frise... Il boit avec une femme qui pose dans les ateliers, se plaint de quelque chose. Elle ne répond que par des changements d'attitude — sans le savoir, sans le vouloir. Elle donne la pose de la *Sapho* de Pradier, — de la *Junon* de Falguière. — Le coude engagé dans la mince étoffe d'un petit châle, elle pose la *Polymnie*. Cela s'apaise ; ils se rapprochent, se rapprochent plus encore : que c'est joli sur le fond ! Ils partent, et, en sortant, la femme se regarde l'épaule gauche, pour historier la ligne. Ah ! joli !...

V

Une fille de sept ans dort à demi dans les bras du père qui conte... Elle a demandé « beaucoup d'accidents ». Dans les beaux moments de l'histoire, on voit l'œil humide entre les paupières rapprochées de l'enfant.

— Rendre cela! dit Carrière.

Un ouvrier, *fièrement* : — Mon petit, on lui ferait prendre tout ce qu'on voudrait dans du vin!

Ah! le beau geste glorieux, inachevé!...

Lettré de l'école du soir, je songe à exprimer loin des sévères Belles-Lettres.

Nous sortons, passant dans de petites rues dont nous ne savons plus le nom, de bonne humeur, en gens qui ne sont pas bêtes et se portent bien, non pareils à ces hommes attristés qui dans leur œuvre semblent utiliser l'ennui d'une digestion lente. Deux filles passent, nous croisent,

et, au moment de nous dépasser, la plus éloignée de nous regarde par-dessus l'épaule de la fille qui nous sépare : de belles filles armées jusqu'aux dents, jusqu'aux yeux, pour l'amour ; des filles aux générosités éparpillées. Passe une, qui n'était qu'assez jolie, mais elle l'était extrêmement. Ah ! la légère odeur de renfermé du corsage des filles pudiques ! Pâle et rose. Rose, d'un rose ! — rose...

VI

Je connais cet adorable état mixte. Un soir, rentrant bien trop tard, je me rappelle avoir vu, chez un petit marchand, deux cartons à dessins, de ces cartons d'amateur dont le plaisant aspect m'est connu. Je me parle à très haute voix, sans le savoir, sans le vouloir :

— J'ai eu tort de ne pas entrer chez ce marchand... Qui sait !...

J'entends la voix faible du marchand (oui, je l'entends !) : « C'est après un décès..... un vieux monsieur du Grand-Montrouge. Voilà le carton des Espagnols. »

Je regarde : Le Greco, Velasquez, Goya, mes peintres !

« — Voilà le carton des Italiens. »

Botticelli, Vinci ! Ah ! une variante de la *Joconde* ! Une tache de rouille au menton (je la vois !).

Le marchand me dit :

— Il y a de bonnes choses.

Je frissonne.

Le lendemain, je raconte à un ami, qui sourit — pâle.

VII

— Partons-nous pour Londres ?

— Partons !

Dans cet état, on est sans résistance contre le désir.

Le lendemain, les Phidias de *British Museum,* le XV^e^ siècle à *National Gallery*; et le soir, les jambes molles, les bras lourds, Carrière et Dolent extasiés suivent du pont de Londres dans la Tamise les dernières pâleurs du jour mourant...

LE MUR

CHAPITRE CINQUIÈME

LE MUR

I

De la pointe d'un ciseau, d'un couteau, Chantonelle écrit et dessine, sur le mur de l'atelier, en quatre mots, en quatre traits, sans art, sans lettres :

Ah! trouver une fille qui me pose toute nue l'innocence!...

Avec des recherches de mouvement, la forme d'une jeune épaule menue, le dessin d'une main, d'un sein.

—⁂—

Droite, appuyée sur un balai, qu'elle est belle!
Pour se souvenir, il a noté le chiffre de la figure.

—⁂—

Et dans une minute de sincérité, en très grosses lettres :
Ce que je sais, je ne le sais pas.
C'est signé bravement.

—⁂—

Au-dessous d'un portrait :
Paysagiste, élève de M. Bonnat. Ah!...

—⁂—

Il a creusé le plâtre fortement pour écrire ces noms :
Verlaine — Villiers — Mallarmé.

—⁂—

Et, craignant d'oublier :
Souscrire pour l'achat de l'Olympia de Manet.
Avec la ligne générale de la figure d'Olympia.

—

Aller au banquet de Puvis de Chavannes.
Avec un croquis du *Pauvre pêcheur.*

—

Aller au banquet de Rodin.
Avec une étude de longue, longue barbe.

—

Au-dessous de sa propre image enlaidie, peu :
Un coco qui n'a pas les cils gelés.
C'était vrai. Mais la même idée ne pourrait-elle pas être plus délicatement exprimée ?

—

De quelle statue ?
Ah ! la laideur durable du marbre !

—

Remarque de médiocre goût :

Zola merdivaude.
Ces artistes !

—※—

Au-dessous :
Dans Zola, on aime comme on écume le pot.

—※—

Au-dessous encore (même cible) :
..... *Et j'ai tué six poux.*

—※—

Essai poétique :
Ce Larroumet,
Comme on l'aimait !

—※—

Et puis des noms :
Toulouse-Lautrec — Willette — Forain — Anquetin — Vuillard — Vallotton — Aman Jean.

—※—

D'idéalistes patauds :
Ah ! le Rêve de ces jeunes gens qui ronflent !...

—※—

D'un trait de charbon :
Cunégonde — Frédégonde .
Byzance — Puteaux.
Clamart — Memphis.
Sorrente.

—

Chez les Flamands, on ne vomit que dans les coins.

Des noms :
Frémiet — Roty.

—

Sous un livre ouvert : l'*Œuvre*, de M. Émile Zola :
L'odyssée d'un borborygme.

—

Silhouettes significatives :
La bêtise noire. La bêtise grise.

—

Essai de critique d'art :
Le P... f... est aussi tachiste.

—※—

Jeunes maîtres :
Jean pète sec et Jean pisse froid.

—※—

Affirmation :
L'originalité des jeunes, c'est le silence.

—※—

A propos de quelle querelle ?
Garde basse.

Une vieille face poilue de journaliste quasi célèbre :
On ne voudrait pas avoir d'autre crachoir !

—※—

Un faux Trouillebert. Ah !...

De quels vers ?
Fleurs gelées, oiseaux pelés.

Dessin : Un écrivain d'âme piteuse (ah ! ressemblant) regarde mélancoliquement ses pieds, et, de ses pieds, ses mains ne le consolent point.

Dessin : *Le dieu Hasard et la déesse Chance heureuse.*

Des noms :
Jean Dampt — Félicien Rops.

Memento

Ne pas oublier samedi d'enterrer X... (un peintre célèbre).

Autre dessin : Un écrivain à « grosses crottes ».

Souscrire au monument de Verlaine.

—⁂—

Insinuation d'une gravité affectée :
Celui qui ne pense pas comme moi ne pense pas toujours autrement.

—⁂—

Dialogue entendu :
— Alor...re ?
— Alor...se...

—⁂—

Un profil de modèle avec ce commentaire de poète :

Agathe, Agathe,
Haute sur pattes.

Ce pluriel est bien d'un homme libre (1).

—⁂—

La large face poilue :
Vieille tasse (euphémisme).

—⁂—

(1) Citation de journaux : « Ce livre se recommande à tous les amis de saine littérature. »

Un autre portrait, le portrait de Chantonelle : *Moi — moi-même.*

—⁂—

Zola, du tout venant (1).

—⁂—

Documents :

Chantonelle en tenue de soirée. Chantonelle en costume d'atelier. Chantonelle mettant du vin en bouteilles. Le Coucher de Chantonelle.

—⁂—

Le portrait de Chantonelle, menton haut et poitrine avantagée.

Dessous : *Quelque jugeotte.*

(1) Note de l'auteur : Comment dédaigner M. Émile Zola, comment l'aimer? Cruel Monsieur!...

LES MODÈLES DE CHANTONELLE

HONORÉ PISSOTIN

EXERCICE

CHAPITRE SIXIÈME

HONORÉ PISSOTIN

EXERCICE

I

Sachant le pouvoir du mot et la valeur des choses, de quelques-unes, d'abord il avait voulu conquérir les cœurs de femmes, l'admiration haineuse des hommes, par la toute-puissance du

Verbe. Vous vous en souvenez, les belles, les fières, les prudentes, celles qui s'éloignent de la trentième année sans se hâter, et les jeunes aussi !

Quelqu'un avait dit, avait pu dire : « L'Art est une rallonge. » Dédaigneux, il souriait et intervenait en donnant une forme définitive à ce schéma.

Puis, il voulut vaincre par le geste, le regard, l'attitude. Ah ! son silence, son particulier silence !... Cette joie de vaincre, encore il l'eut, et son orgueil ainsi s'est accru. On cite cette lettre en réponse à une femme : « Non. Je dois votre estime à mon argent, et je garde mon argent pour ne pas perdre votre estime. »

Des messieurs en ont pris une copie utilisable.

II

Il écoute, regarde, lit : « Feu Villiers de l'Isle Adam. » Ah! Journaliste! Et la salive amère, il lui vient aux lèvres une impudique comparaison injurieuse pour Phœbé... La bonne copie, cette chose basse (1)!

Il note ce mouvement admiratif d'une personne de la « société » : « La colonnade du Louvre, que c'est beau! Et c'est si peu connu!... » Ah! son rire!

Abondant en inventions heureuses, il dit vouloir écrire des CONTES POUR LES FÉES, afin de s'acquitter envers elles.

Cette délicatesse est appréciée favorablement.

Devant le portrait de son grand-père, admiratif :

---

(1) Citation de journaux : « De Stendhal, j'ai lu quelque part... ».

— Comme il me ressemble !

Une de ses façons d'exprimer :

— Il est de mes gens, il n'est pas de mes gens.

Et badin : « Les deux poivrières d'Yvette Guilbert. » C'est de lui. « Ah ! les petits os blancs de sa bouche ! » C'est de lui. D'un noyé il dit : « Ses ongles étaient soignés », afin que la société s'intéresse.

Une faiblesse est prêtée au Pape ; respectueux, il dit :

— C'est le Léon XIII, du peintre M. Chartran.

Les petites choses l'intéressent, l'instruisent :

— J'ai vu un cochon de six semaines qui pesait quarante livres, et j'ai su qu'il pèserait deux cents livres à six mois.

Son esprit critique ici se manifeste :

— C'est laid même tout jeune et quoique rose, un cochon.

Il est d'autres jouissances :

Humer l'œuf pris à la poule, cueillir les fruits de l'arbre, de l'espalier, les fleurs ; entrer lentement, tout lentement, dans l'intimité de cette belle Mme la Terre ; avec les petites gens de la

culture, craindre, espérer la pluie, demander du soleil, redouter la grêle; aller du bois à la plaine, et, un peu las, s'étendre à l'ombre sur l'herbe, c'est la bonne vie, la bonne vie non écrémée.

Il donne à un mot, à n'importe quel mot, « bigorneau », si vous le voulez choisir, le pouvoir de tout nous dire. Exemple : « Voilà bien la carafe et la bouteille... Je ne vois pas de bigorneau », et on lui apporte un verre aussitôt. Encore : « J'ai la fourchette et la cuiller, il me manque le bigorneau. » Ici, le bigorneau, est-ce assez clair? c'est le couteau. Et les moindres nuances sont rendues : il a pris un billet de loterie, et ce n'est pas son numéro qui sort : « Ce qu'il est bigorneau! » Bigorneau, ce n'est pas « triste », c'est « déçu » ; les nuances...

Autres recherches : il tente une refonte des mots : « *Polisson* n'est pas assez dire, et *cochon*, c'est trop dire peut-être. » Il dit : *Polichonnerie*.

De ses études scientifiques, il atténue ainsi l'aridité. On l'entoure :

— Il n'y a qu'une histoire; on rogne, on ajoute, c'est la même histoire. L'histoire que nous racontons est de nous, de nous aussi.

Dans les maisons où sa personne est signalée par les gazettes, on s'émerveille de l'inattendu de son ingéniosité (1).

Il se recommande la mesure :

— Sois brave seulement.

Il se tolère quatre pouces d'ailes.

Il dit :

— J'ai perdu beaucoup de temps, mais je ne sais pas bien exactement lequel. Je ne travaille pas cent jours par année : il est des jours où l'on voit, et j'attends ces jours-là.

Son humeur se montre :

— Des écrivains me donnent des conseils non sollicités, me frappent sur l'épaule, frappent fort, et me disent : « Ne feriez-vous pas mieux ?... » ou : « Ne serait-il pas plus sage ?... » Ah ! les écouter, *les lire !*

Et sincère :

— Tout ce que je dis des autres écrivains est contre eux, tout ce que je dis de moi est pour moi, sans que cela paraisse être.

Et délicat :

(1) Citation de journaux « Le thé a été fort brillant. »

— Je l'avais amenée chez moi par surprise. Elle dit gaiement : « C'est un traquenard. » Je l'ai laissée sortir. « Traquenard », le vilain mot!

Tout lui est conseil :

— J'ai vu sur une boutique une grande bande de toile : *Venez voir les Mackakoss*. Mais les volets étaient mis et recouverts d'affiches de commerce. Cependant l'affiche était apparente, sans luxe, convenable. Les Mackakoss n'étaient-ils point d'un beau noir?... Je voudrais bien qu'il me fût dit pourquoi l'on n'est pas venu voir les Mackakoss...

Ses malices :

Au café, il demande des œufs sur le plat au beurre fort, — et on lui en sert.

Observateur :

— Le mot du premier clerc de mon notaire est : pertinemment.

Sérieux :

Une de ses lectures : *Causes réelles de la précession des équinoxes.*

Un de ses souvenirs plaisants :

— Les jours de première représentation j'étais à côté de M. Barbey d'Aurevilly, et, dès le lever du rideau, il me prêtait sa lorgnette. Deux ou

trois fois dans la soirée il me la redemandait, me l'empruntait, timidement...

Il dit :

— Nous, les préférés de la foudre.

Je l'admire. Mais je me souviens du jeune Hollandais de Dordrecht et de sa jolie façon ignorante, hésitante, de dire : « Ces bateaux ne savent pas aller en Allemagne, » voulant dire : « Ils n'y vont pas. » Et, me montrant un homme qui passait : « Il a mérité d'être riche, » voulant dire : « Il est riche. » Et, à ma demande : « Vous viendrez à Paris? » sa réponse : « Dans le futur. »

Alexandre Sawa, voulant me dire : « Il ne m'a pas présenté à sa femme, » me dit : « Il ne me l'a pas offerte... »

Et dans ma rue, cette vieille femme aux bras ouverts : « Ah ! ma fils ! »

Et le joli mot, familier aux filles d'Hangest en Santerre : « Est-il assez réduit? » en voulant dire « las ».

Et d'Hangest en Santerre aussi, cet expressif : « Il ne va pas trop pire. »

A Hangest en Santerre, les malades, ce sont « les affligés ».

A Hangest en Santerre encore : « Ne bois pas tant, ou tu serais *gaillard*. »

A un tout jeune enfant qui crie : « Tais-toi, *libertin*. »

Dans la ville d'Amsterdam : « Être loin du Dam », cela veut dire : « Être mort ».

Sans science.

Il décrit ainsi un enterrement idéal : — Sur le cercueil, il n'y a qu'une couronne, pas très grosse (cossu), ni trop petite (romance). C'est l'hiver, par le froid, le soleil caché, sans neige (vieille guitare). Pas un effet. Les gens qui suivent sont à pied, silencieux. C'est d'un joli goût. Les femmes tiennent des mouchoirs blancs. Je ne verrai pas cet enterrement, car je serai mort, *je serai ce mort*.

III

Glorieux :

— Un homme doit tout obtenir par la façon de dire, *quoi qu'il dise.*

Et il fit cette preuve aussi. D'où cet hommage :

— C'est mieux qu'à la Comédie-Française.

C'était mieux.

Lui (*à un jeune peintre*) : — Le colimaçon, c'est l'œuvre à entreprendre, à réaliser ; la variété dans l'unité ; le colimaçon gris (1), le colimaçon jaune ; les colimaçons en tas, en gros tas, gluants, poisseux, baveux, glaireux, superbes ! On n'a jamais fait ça, ni en Flandre, ni en Hollande. Jamais. Ah ! oui, le colimaçon dans un coin du tableau faisant les cornes. Rien ! Ah ! faire cela, ne faire que cela. La renommée, la gloire !

---

(1) Hélice vigneronne.

Le jeune peintre (*rêveur*) : — ... Faire cela... ne faire que cela... (1).

A celle aux jambons ou celle aux pains d'épices, une fille — belle — se fait peser. Il dit :

— Huit sols la livre.

La fille : — C'est fait.

Le peseur : — Cinquante kilos.

Lui : — Coût : deux louis.

(Les mots ignobles « huit sols la livre » glissent à tout petit bruit épurés par la grâce légère du dire.)

A une jeune femme peintre, gravement :

— Et que faites-vous la nuit?

— Je dors.

---

(1) L'escargot des vignes, l'escargot des arbres, l'escargot des buissons, l'escargot des jardins.

Il y a l'escargot blanc dont parle Pline; l'escargot à coquille rayée et parsemée de mouchetures blanches ou jaunâtres; l'escargot à coquille bien développée en spirale turriculée, fusiforme ou cylindroïde; l'escargot d'un brun marron; l'escargot jaune citron; l'escargot d'un tendre jaune pâle; l'escargot d'un brun rougeâtre, et encore d'autres escargots.

Pour les Moeurs-Habitudes, lire A.-E. Brehm, chapitre des Hélicidès.

— La nuit, il y a de jolis effets.

— Je fais, le jour, un nu qui m'inquiète.

— Un homme?

— Une femme.

— C'est beau aussi.

(« Aussi », c'était tout le beau masculin, tout le beau féminin évoqués.)

Comme il disait ce mot de rien : « Aussi »!

Il entre dans une auberge de village. La femme est jolie et son génie s'éveille. Il entre dans une pièce où est à jouer une fille de trois ans. Il la place à table près de lui et simplement dit : « Vous mettrez deux couverts. » Il coupe le pain de l'enfant par mouillettes sans les séparer tout à fait de la croûte (le pain sécherait et s'éparpillerait). Il s'intéressait : tout n'était pas mensonge dans son mensonge. Il coupe la viande pour ces petites dents, par tout petits morceaux ; et l'enfant farouche est prise par la musique des mots!

Il va partir, il veut payer ; la femme, les yeux baissés, rose :

— Puisque vous reviendrez.

Et lui :

— Pour que je revienne.

Il paie et part triomphant (sans avoir vu la femme, l'enfant...).

Mais enfin il voit, entend, comprend ; modeste alors, conscient, humble, il crie :

— Et je ne saurais plus dire, simplement dire : Je voudrais boire un verre d'eau, un verre d'eau pure !

LA CIRE — LE BOIS

CHAPITRE SEPTIÈME

LA CIRE — LE BOIS

CIRE

SICHIARD

I

Chantonelle tente de rendre les grâces du modèle ; non pas tel ou tel modèle, le groupe, le tas... Par des travaux d'approche il s'est pré-

paré, par le médaillon, le buste ; et maintenant... maintenant il veut les mains, les pieds, toutes les parties osseuses et les parties charnues ; il les lui faut ! Dans le travail pénible et lent il s'exalte, se juge : « Ah ! salopin ! » Qui lui révélera la tare de cette force improductive, les signes de dégénérescence ? Est-ce pour la gloriole que cet être s'agite ! est-ce pour la recette ?

Il l'admire. Ce souffle, ces muscles, ces reins... Est-ce semence ou sanie ?

Dans un coin, discrètement, M. l'amateur tousse.

La passion serait-elle un obstacle ? Chantonelle avance en trébuchant, les yeux voilés, les mains tremblantes. Ah ! qu'il voudrait tenir cette tête, cette même tête prise au sépulcre, la palper, curieux, avide !... Cela repose Chantonelle, le distrait de son œuvre, de son *Tueur de porcs*, pris dans la basse besogne, et noble, hautain, le regard au loin... Ah ! son *Tueur* !

Ce Sichiard ! cet être favorisé, ces êtres ! Et lui, Chantonelle, qui si pauvrement, si petitement, manifeste, gauche et malhabile, dans la crainte et le doute...

Que serait l'œuvre de Sichiard ? Jardins sus-

pendus, fleurs sur une terrasse, fleurs sur un balcon, fleurs dans un pot ?...

Chantonelle s'invective : « Pignoche ! » Il se gouaille : « Fignole ! » Il se juge : « Pauvre bougre ! » Il cherche : Sichiard n'est-il pas assez brave, assez fier, pour être investi ? Est-ce cela ? Oui... Non. Chantonelle ne peut pas le rejoindre, l'étreindre ; il n'espère plus... C'est le dernier effort, et il renoncera : « Ah ! tatillon ! » Il est fait pour modeler un front en retraite, un menton en recul ; dans la main il a le trait caricatural, la déformation comique : « Crapoussin ! »

Pauvre homme ! il a du goût. Quel émasculateur, le goût ! Quelle pourriture, le goût ! Ah ! la phrase proprotte ! Horreur de l'effet, de la démonstration des choses évidentes !... Sur la cire ébauchée, il y a des traces d'ongles, des égratignures, des balafres... Ah ! ce Sichiard, il l'envie, cet être beau, charmant, aimable, bon chanteur et beau diseur ! La belle attache du cou, le noble dessin du nez ; le front de Beethoven, le front même... l'oreille jolie. Et les mains ? Voyons les mains... Science menteuse ! Ce sont des mains de poète !... Tout ce corps est dans la ligne harmonique ; la bouche promet, et les grands beaux

yeux annoncent... Simple et de grande allure, — cette larve...

Ah ! vainement ! Vainement, Sichiard ! ... Se taira-t-il ?... Non, qu'il parle ; à son silence, cette pâleur serait un commentaire saisissant... Ah ! qu'il parle vainement, vainement ! Sans le désir, sans l'espoir, sans les larmes lourdes, à l'écart... Ah ! vainement, sans amour...

Et il en eut pitié.

BOIS

PISSOTIN

II

Arriver par les sciences aux lettres... Pissotin sait.

Prend-il le corps pour être maître de l'esprit, ou conquiert-il l'esprit afin d'être maître du corps ? Est-il dupe ? Espère-t-il ? Qu'espère-t-il ? Ah ! traduis, adapte...

Il nous écrase de son infériorité. Bon garçon... bonne fille.

Ne pouvoir dire que les êtres de son espèce sont aussi nombreux que les cailloux de la plage, ne pouvoir plus, ne pouvoir...

Chantonelle pense à de mauvaises épreuves de Durer vues chez un petit marchand, belles... Il avance lentement, taille et creuse.

Pissotin sait ce qui constitue l'œuvre : Provoquer la torpeur, la stupeur, la terreur. Il connaît le mécanisme de l'œuvre et tous les

rouages : Rompre la monotonie cherchée par des stridences irrégulièrement espacées, et que les grands fracas de l'heure tragique rappellent les coups de force des prémisses qui ont donné la conscience d'un danger pouvant être conjuré. Dresser le glaive. De l'inattendu savamment préparé, de l'inquiétude, une mise en éveil, des menaces voilées, des craintes apaisées à demi par des chants de fête avec un dessous obsédant... Imposer le silence. Que la grande voix des cloches soit l'exaltation du tintement des clochettes, un même chant transposé, au grave. Des oriflammes agitées par un vent d'ouragan. Que les lueurs soient visibles et le foyer caché, que sans parallèle tout soit d'un parallélisme indistinct...

Et dans l'éclat grêle et sec d'un petit rire mauvais, un rire de revanche, Chantonelle crie :

— Ignorant!

LE JARDIN

CHAPITRE HUITIÈME

LE JARDIN

I

(*Chantonelle, entouré d'amis, modèle une figurine de cire, la porte de l'atelier ouverte.*)

JEAN DOLENT : — Poésie est croyance. Parmi les figures de Gauguin, les saints, petites gens, les naïfs bas des hanches des vieilles cathédrale

et son Christ désabusé. Nouveau parmi les nouveaux, il pense, et sur son œuvre on se penche. Dans ses paysages, la ligne trace des routes où l'esprit chemine obéissant. La ligne froide, les courbes molles, les enlacements, les sillons tracés, abandonnés, repris. Des harmonies que n'explique pas l'immédiat voisinage ; il ne révèle pas aisément son secret, l'artiste aux lèvres scellées. Impression qui donne la sensation d'un contact ; charme que l'on voudrait rendre dans une pensée pure d'où sortirait le rajeunissement des mots. Mon respect sans tendresse va vers ce pouvoir issu du fier désir de faire entendre un mystique langage, dont je me veux digne.

Ce grand gars, un peu courbé sous le faix, sourit ainsi que le martyr ; les flammes sont des fleurs, des langues aussi, et les brûlures, des baisers lancinants. Il n'a rien à me dire, je sais (1). Gauguin passe dans la beauté grave d'une démarche lente, avec une allure de grand piéton lassé ! loin, bien loin de ceux qui lui ressem-

(1) Citation de journaux : « Ce serait un crime d'oublier le joli tableau d'Herman Léon : *Henri III et ses chiens*. »

blent : ces savants qui décomposent la lumière, ces artistes dont l'atelier est un laboratoire. Ah! les savants de ce savoir-là! Physiciens, chimistes! Le creuset de Gauguin est le cerveau.

Quand une première fois je l'ai rencontré, je l'ai reconnu de l'avoir vu à Bruges, à Gand, à Londres, au Louvre, dans les tableaux de sainteté; non l'homme à genoux, mains jointes... c'est le bon chevalier qui contemple la sainte... Il adore et vénère, tel ce bon chevalier.

— C'est un sauvage.

— Des douches.

— Les Impressionnistes ne le laisseront pas passer.

JEAN DOLENT : — Le Salon, c'est la sortie en masse. Les idées de tout le monde et un original habit, le menu jeu des époussettes; la lutte de vitesse par des artistes qui ont une âme de vélocipédiste (1). Et ceux qui savent! Critiques, détenteurs des secrets d'école, comiques et affreux, des spectres à lunettes!

Des noms passent sans ordre.

(1) Citation de journaux : « Les Salons, ces solennelles assises » (OLIVIER MERSON).

— Carrière, il connaît très bien son affaire.

M. Jovial : — C'est un monsieur dont la cheminée fume.

— Le danger de Carrière, c'est la romance.

— C'est propre.

— Vous êtes Jean Dolent?

— Seulement.

— Demandez donc à Carrière pourquoi il fait les ombres couleur pain roussi?

— Je le lui demanderai.

Jean Dolent (*jouant le rôle du souffleur*) : — Qu'il daigne dessiner avant de renoncer à peindre.

Des voix : — Carrière, c'est faux; dans *L'Enfant malade,* ils sont tous malades, c'est de l'anémie cérébrale.

— C'est la blague des maîtres; les maîtres vont jusqu'au bout; il s'arrête quand la difficulté commence.

— Je ne vois rien. Pourquoi ne peint-il pas comme tout le monde?

— Ce serait gentil en tiers de nature.

— C'est dans la buée.

— C'est un chic, c'est un procédé, c'est un truc.

— Pourquoi fait-il des yeux de bouton de guêtre ?

— Tableaux fondants !

— Il y a un voile dessus.

— Il se moque de vous.

— C'est peint avec une éponge (1).

JEAN DOLENT : — Ah ! ces personnes affligées qui ont lu trois lignes de certaines pages, trois pages de certains livres... Comment ! c'est cela, cela seulement qu'elles trouvent ; ce n'est donc pas productif toujours la douleur ?

EUGÈNE CARRIÈRE (*paisiblement*) : — Je ne compose pas mes tableaux : je regarde, j'attends, je me tiens prêt.

(*Chacun s'interroge et se répond, sans interroger ni à aucun répondre.*)

ALFRED MORTIER (*à Jean Dolent à propos de* LA FILLE D'ARTABAN) : — Ah ! vous êtes pour le récit de Théramène !

— Êtes-vous donc pour le char d'Hippolyte ?

En donnant à manger aux pigeons :

JEAN DOLENT : — Être original... Comment

(1) CODE DES BRAVES GENS (inédit) : « L'auteur est responsable des propos répétés sans indication d'origine. »

ne ressembler à personne sur un chemin où il passe tant de gens?...

— Le nazillard est plus cérébral que le guttural.

— J'aime à parler aux sourds, c'est un *bis* assuré à tout ce que je dis.

JEAN DOLENT : — Quand les lettrés n'ont pas de talent, cela ne se voit pas très vite.

— Je songe à écrire pour les gens qui zézaient des déclarations d'amour, des sermons, des professions de foi. La fortune!

EUGÈNE CARRIÈRE (*à un jeune peintre qui dessine la servante se lavant les mains*) : — Songez à ce que ce serait statue.

JEAN DOLENT (*en pensée chez un marchand*) : — Combien cette femme de Rodin, ce pastel de Degas, ce dessin de Puvis de Chavannes, cette aquarelle de Gustave Moreau, ce bois sculpté de Gauguin, ces fleurs de Fantin?

— Tant.

— Très bien. Voilà l'argent.

Et, tout étant dépensé, je vois une tête d'enfant de Carrière, ah! jolie!... et je la vole.

CHARLES MORICE : — On nous dit de faire « vivant » ; mais tout ce qui vit doit mourir, et

il n'y a que l'extra-humain qui puisse prétendre à la survie.

— La critique : moi plus que toi.

JEAN DOLENT : — Un autre homme, mon semblable, non ; les grimaces sont pareilles et les sourires sont différents.

(*On se promène*).

— *La Cène* qui est un effet de lumière, c'est inconvenant.

Les figures pâles et les faces colorées font une jolie tache sur les verts si variés des feuilles et sur le vieux mur gris.

JEAN DOLENT (*parle d'un ami d'autrefois*) : — Sans déménager l'un ou l'autre, nous demeurons de plus en plus loin l'un de l'autre.

— Un temps viendra où des gens d'esprit auront des prétentions à la bêtise.

— Il est venu.

EUGÈNE CARRIÈRE : — Je cherche l'arabesque dans les harmonies et dans la ligne.

— Ces messieurs les Impressionnistes sont des messieurs d'un art bien bien scientifique.

— Le peu que sait Whistler... Il n'a jamais su construire une tête.

Conciliation :

— Whistler, c'est très honorable.

— Fantin Latour, c'est trop de la peinture; on dirait de la peinture de M. Marcille.

— Poussin embête Dalou.

Les affirmations s'entre-mélent :

— La palette de Corot est fausse.

— Un dessin d'Ingres est un dessin de membre de l'Institut.

— Ingres, c'est un monsieur très volontaire qui a une place dans la journée et qui fait cela le soir.

— Cabanel est un brave homme.

Bracquemond : — Delacroix est plus fort, mais j'aime mieux Diaz.

Adoucissement :

— Tout n'est pas à Ingres, tout n'est pas à un autre.

Marcellin Desboutin : — Quand il y a un Delacroix dans une exposition, je n'y vais pas (1).

(1) Citation de journaux : « Le peintre Geoffroy est concis comme Tacite, passionné comme Michelet. »

— La peinture, c'est le dessin, et Monet ne saurait pas dessiner un réverbère. L'effet de lune, l'effet de soleil, ça ne vient qu'après (1).

— Une femme de Gérôme est une négresse, parce qu'elle est noire.

BRACQUEMOND : — Constable ne fait que ce qu'il voit.

Dans une autre allée

CHARLES MORICE : — Sachez les mots.

JEAN DOLENT : — Sachons les mots. Dans une page de Charles Morice, on ne fond pas en larmes, on pleure.

— Je cherche la variété dans le tout pareil.

RODIN : — J'exagère tout et, quand c'est fini, cela s'arrange.

— Puvis de Chavannes, ce n'est pas nature.

JEAN DOLENT : — C'est de la même « nature » que les vers et la musique.

(*On verse le cidre*).

(1) Les études de Mlle Y..., avec leur tendance vers un impressionnisme de bon ton... Quant à Mme Y..., ses topinambours... »

JEAN DOLENT : — Charles Morice m'a fait effacer des pages bien trop mauvaises, et je ne le lui pardonnerai peut-être jamais.

RODIN : — Je regarde dans la rue, c'est tout nouveau, tout chef-d'œuvre.

— Le portrait de femme en pied de Whistler, ce n'est qu'une tête.

— Whistler... la main n'est pas dans le gant.

GUSTAVE GEFFROY : — Elle y est.

BRACQUEMOND : — Ce que me prête Dolent, je ne l'ai pas dit, mais je le pense.

RODIN : — La cathédrale de Chartres, ce n'est pas au-dessous de Phidias.

ODILON REDON : — La sculpture... j'en mange.

— Gauguin est très épris de Raphaël.

— Les peintres disent trop de mal de Bouguereau et ils n'en pensent pas assez.

JEAN DOLENT : — Une brute affinée voudrait admirer comme une brute et se désole.

— Maurice Denis a du goût, un goût de modiste.

JEAN DOLENT : — Je n'ai jamais parlé, je n'ai jamais voulu parler « Peinture ».

— Jules Chéret, c'est un *ouverrier*.

— Je ferai une comédie moderne en poète.

— Alors vous ne gagnerez jamais d'argent ?

— Non.

— Pour aimer Puvis de Chavannes, il ne faut pas penser au Poussin.

De l'un à l'autre :

— Ton tableau n'est pas mal ; mais pourquoi tes œufs sont-ils en pierre ?

— Parce que je ne sais pas peindre.

UN ÉCRIVAIN : — Je suis très adroit, mais ce que je sais, je l'ai trop pris dans les livres ; je n'ai jamais vu la campagne, je ne sais pas le nom d'un arbre...

M. l'amateur minaude. Il dit :

— J'ai un Le Titien.

Il a fructifié dans les suifs. Ah ! ce sourire d'homme renseigné, rassuré ! Ah ! cette bouche ronde, petite, duvetée ! Ah ! cette extraordinaire bouche !... On la torcherait... Il a dit, et depuis un peu de temps il ne dit plus, cet amateur de peinture : « Mon Chénier. » On l'interroge :

— Dans vos tableaux modernes, vous n'avez pas Corot, Courbet, Manet, Ribot, Fantin-Latour ?

— Je ne peux pas aller jusque-là.

Chantonelle explique :

— Il y a 400 mètres, la maison comprise, 423 mètres exactement; on est bien chez soi. Ce petit endroit à couvert est pour les enfants... Ce très grand arbre très vieux est un vernis du Japon qui est malade; les racines ont touché le fond de glaise... C'est de la terre rapportée. Voyez donc l'effet de la grêle sur le plâtre, sur la pierre... De ce belvédère on voit Paris, du Bois de Vincennes au Bois de Boulogne, l'hiver, quand il n'y a pas de feuilles aux arbres. Je vous fais grâce du poulailler. L'eau de la Dhuys arrive jusqu'ici ; on n'a qu'à tourner ce robinet.

— C'est très curieux.

Jean Dolent : — Qu'il nous vienne un diseur de niaiserie comme Terburg.

Un statuaire : — Dalou n'a pas d'idées.

Gauguin : — Personne ne connaît les paysages de Carrière, et déjà on les imite.

— Carrière est l'interprète inspiré des Poèmes qu'il ignore.

Jean Dolent (*au poète de* La Vaine Aventure) : — Tous les deux nous aimons à connaître les raisons cachées des choses, les motifs secrets, les mystérieuses causes, et nous prenons un air en-

tendu. Nous aimons à commenter, à déduire... Et cependant, c'est dans un accès lyrique que nous pouvons exprimer tout ce qu'il nous est donné de concevoir. Chaussés parfois mal et bien coiffés, nous allons... je veux dire que nous marchons d'un pas hésitant, détenteurs de l'idée; ou mal coiffés et bien chaussés, nous allons d'un pas preste vainement; et nos lecteurs sont dans l'attente d'un cri, d'un grand geste. Ah! choisir entre la vanité du verbe et l'orgueil du silence! J'aime mes vieux amis, ceux qui sont jeunes; et je vous aime pour les fleurs semées dans votre œuvre : Hugo, Zola ne cueillent pas les fleurs; ils les fauchent.

Eugène Carrière : — Il n'y a pas en peinture l'égal en beauté de la *Victoire de Samothrace*, même distance avec celui qui regarde, ni dans Vinci, Durer, Rembrandt.

Gustave Geffroy : — Je voudrais être un savant.

Un très spirituel monsieur : — Un entretien entre symbolistes, c'est une variante des *Deux Sourds*.

— Vous avez l'air triste?

— Je l'ai tiré du puits.

— Vous avez un jardin?

— Dans ma poche.

Rodin : — Carpeaux commence en pédant...

Bracquemond : — Gustave Boulanger, Delacroix, dans leur critique, c'est la même chose.

— Mon Dieu, donnez-moi le génie!

— Voici mon testament : « Je demande pardon aux yeux et aux oreilles. »

Jean Dolent : — Gustave Moreau, c'est riche.

— De la richesse de juif!

Carrière : — Ah! la fuite dans les fonds...

— En supportant les gens sans génie, j'égale en longanimité ceux qui souffrent ma présence.

— Rembrandt, c'est faux; il éclaire de face ses figures qui ont le soleil derrière.

Jean Dolent : — Au même moment où Rembrandt ici succombe, peut-être Raphaël succombe-t-il aussi, et sur la même butte.

— L'artiste est malheureux, le savant est heureux. Le savant meurt, on reprend le travail où il l'a laissé.

De la connaissance des hommes :

— L'éclectique mélange l'absinthe avec un

sirop, le dilettante prend l'absinthe au sucre; l'absinthe blanche pure, aux idéalistes (1).

(*On boit un verre de cidre frais.*)

JEAN DOLENT : — Nos vertus sont des lassitudes.

(*On trinque.*)

JEAN DOLENT : — L'artiste qui a le goût du tout pareil me montre ce que j'aurais bien vu sans lui.

— Ce que dit Peladan est très bien, mais quand il prend des exemples...

JEAN DOLENT (*à Charles Morice*) : — Vous avez tort de déguiser les femmes et non de les parer. Je veux voir les oreilles, le front, la ligne du bras, la courbe des épaules, le dessin du cou...

CHARLES MORICE : — Mais, je ne suis pour rien...

(1) Ces notes ont été prises à la terrasse de la brasserie du Théâtre de Belleville, brasserie ouverte vers 1872 et tenue par Cotté.

Successeurs : Alexandre, Lucien, Durand, Moreau, Demarne.

Détails précis donnés pour ajouter quelque fermeté à ces choses menues.

JEAN DOLENT : — Ce que le poète, maître des esprits, ne conseille pas, il le permet. Les héros sont œuvres de poètes. Le poète seul voulait aller où il arrive; tout ce que vous direz contre limitera le pouvoir du poète; vous commandez, on obéit.

CHARLES MORICE : — J'avoue...

RODIN : — Le gothique des Allemands, la cathédrale de Milan, ça ne me dit rien.

— Je commanderais des vitraux à Henry de Groux.

— Puvis de Chavannes s'habille à la confection.

— Et ça lui va.

BRACQUEMOND : — La couleur, c'est une blague.

UN STATUAIRE : — Rodin n'a rien. On ne peut pas faire de statue quand on ne voit pas clair.

JEAN DOLENT : — Le soir, le matin, pas midi. Où est le soleil, il n'y a que lui.

— Il ne faut pas laisser l'*Enterrement à Ornans* de Courbet au Louvre ; les figures sont en carton, ce n'est pas du plein air.

JEUNE HOMME GRAVE : — Il n'y a pas d'accident. Une marmite qui fuit, une chaudière qui saute,

ce n'est pas un accident, c'est en raison d'une loi.

JEAN DOLENT : — Il n'y a pas d'homme de génie sur les boulevards ; il y en a peut-être, mais on ne les voit pas. Un père peut dire à son fils : « C'est un savant — un héros — un artiste » ; le fils peut le croire, mais du petit-fils je me défie.

(*On allume les cigarettes.*)

JEAN DOLENT : — L'œuvre basse m'injurie, me calomnie, et je me souris dans l'œuvre belle. Si je ne suis pas le peintre, je puis être le modèle, car l'œuvre est faite de traits épars et nous avons tous fourni.

(*On cherche les cannes.*)

JEAN DOLENT : — Traditionnel, j'emprunte et j'essaie de rendre un peu plus que la valeur du prêt.

(*On se quitte.*)

JEAN DOLENT : — *Le Puits magique* : les uns y voient des gens faux qui grimacent ; des filles jolies ; des amants se baisant aux lèvres dans quelque paradis ; d'autres, tirant la langue dans quelque enfer. Des savants se penchent sur la

margelle. Quelques-uns se plaignent de ce qu'ils voient. Ah! pour voir des amoureux au fond du puits, il faut s'aimer sur le bord...

RODIN : — Je suis élève de Barye (1); je ne lui savais pas du talent.

Entre amis :

— Le peintre Cottet, pesant et prenant...

— Oui, les dessins de Maufra...

— Guiguet avance, doucement avance.

— Roinard a le front trop grand et les mains trop petites.

— Julien Leclercq : la plume à sa main est légère, légère l'épée.

JEAN DOLENT : — Je vois Carrière dessiner. Le crayon pèse fortement sur le papier qu'il ne quitte pas; le trait s'allonge, s'arrondit en courbes molles, et le corps entraîné suit le mouvement de la main, se projette, s'efface; la tête se penche, se redresse, et le dessin s'achève dans un silence d'inquiétude et d'espoir.

(1) Citation de journaux : « Je lui consacrai un article. »

II

Les enfants jouent la comédie ; à un petit garçon on a dit : « Tu serais mort », on le porte ; deux petites filles tiennent chacune une jambe, une petite fille plus grande seule soutient « le mort » sous les bras. Dans cette comédie, il y a une duchesse, la plus grande des petites filles, la fille d'une blanchisseuse sans doute : « Un mort est plus lourd qu'un paquet de linge mouillé. » On fait des reproches au mort : « Il ne s'aide pas. » Une petite fille, très gentille avec ses frisons, dit : « Quand on a du chagrin, comme on se mouche ! »

La plus petite fille est de la comédie sans en être : « Elle ne saurait pas. » On lui a donné une poupée qui dit : « Papa, maman », une poupée sans tête... On n'a pas eu confiance en cette toute petite.

Les petites filles et le petit garçon, un gentil

petit blond (ah ! pas riche !) se plaignent du froid :

Si l'on faisait une petite « chaude » ?...

On sert le dîner, la dînette; la servante alourdie et pesante sert la soupe. « Qu'il lui vienne un garçon et nous aurons la paix du dimanche. » La soupière est couverte, et déjà Jeanne crie : « Je n'aime pas cette soupe-là ! »

On joue la comédie. Quelle ? Celle-là.

Les enfants, sans que cela soit triste, disent : « Hélas — *hélas-se* » pour la sonorité du mot, le plaisir de l'oreille... Est-ce que l'on sait ?

Le bon chien Piston joue, il est de la comédie, sous son nom. Il entre, sort, et, quand il entre et sort, on entend sonner... C'est très amusant. Et, quand on lui marche sur la patte, — hum ! — il déchire une robe. On raccommode. Chantonelle intervient :

— Aussi vous lui marchez sur la patte.

Il caresse le chien et dit à la petite :

— Si l'on te tirait les cheveux, tu ne serais pas contente; eh ! bien, Piston n'est pas content.

La servante apporte un plat.

— Tiens, il n'y a pas de navets ?

— Non, c'est un petit morceau de mouton avec des oignons, des pommes de terre.

— Et pas de navets ?

La servante, pincée :

— On n'y peut pas mettre de navets.

Les Conservatoires, l'École :

— On n'y peut pas mettre de navets.

Chantonelle se rend utile. Il déplace une lourde table, fait sortir le cheval de bois de l'écurie, se met dans les brancards de la grande charrette...

Et M. l'amateur dit :

— Que de temps perdu !

La duchesse, à Jeanne :

— Compte mon nez, mes yeux, mes oreilles, les pommes cuites.

— Sans le plat ?

— Sans le plat.

— Onze.

Un conte est dit par la duchesse.

Les grands s'intéressent ; les petits, dédaigneux, disent :

— Ce n'est pas arrivé.

La duchesse, qui a lu cela :

— Je vis très retirée, je ne sors guère, je vais peu dans le monde...

Le petit garçon qui a été chercher du tabac :

— J'ai perdu un sou.

LA DUCHESSE : — Tu n'avais pas de castagnettes (1).

Et Baud-Bovy, qui s'intéresse à la comédie, fait un dessin des yeux clairs et de la face fanée de son ami Chantonelle.

(1) La fillette grandelette, toujours chargée, toujours pressée, passe dans ma petite rue, et je lui dis : « Bonjour, duchesse. »

III

Le docteur A... : — La théorie des anarchistes n'est pas scientifique. Jadis, l'homme zéro et la divinité tout ; aujourd'hui, l'homme tout et la divinité zéro : même écart.

C. M. Savarit : — L'anarchie, cette conception fausse de la liberté ! Dans l'état actuel de la science, on n'en est pas encore à établir une conception scientifique en sociologie ; on en est à l'impressionnisme.

— Cipriani m'intéresse ; il n'a pas donné son dernier coup de couteau.

Un poète : — Je voudrais... je voudrais être joué cent fois.

Les enfants sautent à la corde et le poète Roinard tourne.

— Trop de vinaigre, Roinard !

Chantonelle donne bêche, arrosoir, sécateur, pelle, râteau, à chacun, pensant que, n'étant pas sûr de la vérité de ce que l'on proclame, il est bien de remuer la terre en prêchant ; la cuisinière tricote pendant que le gigot cuit, et, si le gigot est dur, il y aura toujours un bas tricoté. En attendant que l'enfant délicat soit un homme fort, il aura les pieds chauds.

— Bêchez, râtissez, ramassez les cailloux, arrachez les herbes.

Un jour de ballade joyeuse avec un esthéticien, Chantonelle lui fit jeter la ligne pendant l'exposition d'un système admirable : admirable ou non, ils ont ainsi mangé une friture de goujons.

CHANTONELLE : — Que peut faire le riche en plus de la charité ? Au riche, qui donne beaucoup, direz-vous de tout donner ?

En râtissant :

— Ce qui est à faire sera fait sans son acquiescement.

Celui qui bêche :

— Ce n'est pas au riche que je parle.

CHANTONELLE : — C'est au pauvre que vous parlez et vous lui dites : « Prends? »

— Oui.

CHANTONELLE : — Ah! l'aumône obligatoire...

— Vous répondrez dans le journal *L'Ami des rentiers*.

Chantonelle passe une scie à l'orateur pour qu'il détache une grosse branche morte.

— Si je pouvais prendre un million à Rothschild, je le ferais.

CHANTONELLE : — L'argent des riches est bien défendu, et on ne peut prendre l'argent que de ceux qui n'en ont pas, qui en ont peu.

— Qui me consolera de vivre, d'être faible, de souffrir, de mourir?

— Nous sommes des gens en route.

CHANTONELLE : — Oui, tuer le bacille sans détruire les tissus; mais les lapins et les cochons d'Inde qui servent à nos expériences sont des hommes, et c'est bien coûteux pour un douteux bénéfice.

— Vous craignez la mort autant?

CHANTONELLE : — Il ne s'agit pas de mourir seulement, mais de tuer.

— De rendre les coups.

Des voisins écoutent en taillant la vigne, et cela les amuse beaucoup... La muraille est haute... (on peut être écrasé sur un refuge).

Chantonelle, qu'un abricotier trop touffu inquiète, donne une serpette à un ami.

A Chantonelle, qui tient le pied de l'échelle, l'homme à la serpette : — Je crois voir qu'une religion vous pourrait suffire.

CHANTONELLE : — Déférent et irrespectueux, je dirai : « Il faudrait remplacer ça. »

— On s'en occupe... Attendre et se tenir propre.

CHANTONELLE : — Se garder des contacts, oui; haïr, non.

— J'ai de la vermine; on me l'a donnée, je la donne.

En arrosant :

— Je suis superstitieux, la corde de pendu est un porte-bonheur : toute la corde, pour se pendre!

— Tuer au hasard, tuer au choix, tuer!.. Ah!

L'HOMME AU RATEAU : — Mais dans tous les temps on a tué, tué pour des bêtises, à la con-

quête de rien du tout. Nous nous résignerons à tuer, et ce sera pour quelque chose (1).

(*Il râtisse.*)

En râtissant :

— Ah! la douleur d'être un homme, être si vite gavé, saoûlé, vidé!

— Ah! la douleur d'être un homme! Qu'attendre? Qu'espérer? Que faire de la vie si l'on est fier? Rien n'est à faire; aucun chemin ne mène nulle part. Où trouver un air respirable?

CHANTONELLE : — A l'appui de la probabilité de l'inutile, la certitude de l'inutilité...

— Dites-moi ce qui vous intéresse encore?

CHANTONELLE : — Les vérités embellies d'invraisemblance.

— C'est-à-dire?...

CHANTONELLE : — Des vérités sans évidence, laissant à qui les possède ou croit les posséder une vérité à révéler; ce qui utilise le courage, la volonté, la vie. Dire la vérité sur soi-même, la

(1) Citation de journaux : ALGÉRIE : « Que de souvenirs charmants évoque cette lutte de vingt ans! »

découvrir hors de soi malgré la duperie des apparences.

— Vous avez vécu beaucoup d'années ; qu'avez-vous appris de productif, de consolant, de transmissible ?

CHANTONELLE : — La croyance à la propagande par le fait : la fierté, la bonté.

— A quoi bon ?

CHANTONELLE : — Essayez.

— Encore ?

— Qu'il n'y a pas de menteur ; on n'a que le désir de mentir, et nul ne peut se hausser de façon soutenue jusqu'au mensonge.

— Et puis ?

CHANTONELLE : — Utiliser la vie, construire l'abri pour l'enfant, construire l'abri, garder la porte.

— Et ?

CHANTONELLE : — Que nous avons tous, si nous y consentons, une part d'originalité ; dans un décalque il y a une démonstration de notre personnalité. Mais si nous prenons nos airs de tête dans le carton aux estampes...

— Et puis ?

CHANTONELLE : — Qu'il y a de bonnes gens

et des êtres virils; de rudes mains et des mains douces.

— Où ça ?

CHANTONELLE : — Cherchez.

CHANTONELLE : — Mon voisin le cordonnier, qui est un bon cordonnier, un très bon cordonnier, est adroit, fort, courageux, sobre et continent.

— Tout cela pour faire des souliers?

— Oui, pour faire des souliers...

Chantonelle croit, dit, que l'aventure de vie est le pillage d'un trésor de cathédrale; l'un des pillards prend le bonnet d'évêque avec l'or, les perles et les pierres; un autre, l'épée de Charlemagne; le penseur, la couronne d'épines...

En bêchant :

— Je voudrais rester dans la mémoire des hommes.

— Être aimé, haï?

— Je me contenterais d'être aimé.

Celui qui pioche à Chantonelle. — Enfin, à quoi croyez-vous ?

— A ce qui m'apporte une joie, une consolation. Parfum ou dictame.

(*L'homme à la bêche dit que le cerisier est étouffé*

par les grands arbres et qu'il faudrait faire une éclaircie ; l'homme au râteau dit qu'il y a trop de pente et que le sable est entraîné par la pluie et le vent; l homme à l'arrosoir demande du fumier.)

CHANTONELLE : — Il y a danser, regarder danser...

— Et conduire l'orchestre (1) ?

(1) Citation de journaux : « La santé d'Émile Olivier est complètement rétablie. Jamais il n'a été plus en verve (1896). »

LA ROUGE

CHAPITRE NEUVIÈME

LA ROUGE

I

VOIX D'EN HAUT : — Châtie !

VOIX D'EN BAS : — Cogne !

L'idée, l'idée pure. La fille pâle marche sans guide dans la nuit noire, suivie de près, de loin,

par la Bête qui boit de l'eau trouble goulûment; l'enfant ne peut boire que l'eau pure où elle se mire. La Bête est grasse avec des pattes grêles. L'enfant musèle l'animal d'un ruban de cou et le tient en laisse avec un ruban de ceinture. Mais des moqueurs méchants lient les mains de la fille si pâle, si frêle (pauvre petite !). Elle est nue presque, ses longs cheveux lui sont un manteau ; elle ne voit pas les affreux crapauds, les vipères affreuses, ses longs cheveux lui sont un voile. Lassée, elle s'étend sur la terre, et ses longs cheveux lui sont une couverte. Le jour, on parle, on ment ; la nuit, on rêve ; elle rêve de baisers, de caresses. L'animal méchant et laid s'approche de l'enfant endormie, de l'extraordinaire enfant, et la mord (pauvre, pauvre petite !). Mais la dent de la Bête a rompu les liens !...

L'enfant marche ; elle « vole » du bois et se chauffe ; elle « vole » des fruits et mange ; enfin elle taille son pain, son pain dur, avec un grand couteau pointu. Elle marche, la fille pâle et triste, conduite par les étoiles du ciel ; des nuages cachent les étoiles, les vers luisants montrent à l'enfant la bonne route !

Elle passe dans le jardin aux fruits amers, au

milieu des buissons d'épines ; les pieds saignent, les mains saignent, elle pleure. La Bête veut mordre, mais de la ruche heurtée s'élèvent les abeilles qui gardent l'enfant des morsures de la Bête.

II

Sur le passage de l'enfant, de l'extraordinaire enfant, des gens crient :

— Crèveras-tu, petite gueuse ?

Et, dans la nuit belle, leur fureur interrompt l'ardent remous du labeur d'amour...

Un pauvre : — Du sang coule... Ton sang ?

Un pauvre : — Oui, mon sang... mon sang aussi !

Le poète vagabond : — La haute collerette de mon amie est l'entour d'un frais bouquet... Sa robe est rose... rose aussi.

Un pauvre : — Tous sont supérieurs à moi, et je ne suis pas inférieur à tous.

Un pauvre, fier. — J'écris des pages non faites pour être lues.

Un vieil homme pauvre : — La fleur qui pue, la fleur qui tue, c'est la même fleur.

Un jeune homme amoureux : — Non, non !...

Un demi-riche : — Mes tableaux, je les ai payés, je les ai choisis...

Un demi-riche : — Ma vigne, mon champ!

Un pauvre : — Si tu me prenais dans ton champ, tu me tuerais pour garder tes choux, tous tes choux. Avoue!

Le demi-riche : — Je ne sais pas; je ne suis pas assez pauvre pour être juste. J'ai peur de la justice... J'ai comme un doute.

Le pauvre : — Avoue!

Le demi-riche : — Je ne sais pas, je ne sais pas!

Des malheureux, des vaincus forment un groupe — des groupes! — d'une navrante beauté.

Un penseur errant : — Vérités belles... L'art, parure de l'idée.

Un artiste : — Le beau, le laid, oui; le juste, l'injuste... je sais moins.

Des voix : — On peut frapper sans choix, il n'y a pas de riche innocent!

Un pauvre : — Je suis lâche, je voudrais l'étrangler... D'autres mains!...

Un pauvre : — Je hais celui qui est au-des-

sus de moi, oh ! oui. Celui qui est au-dessous de moi, je hais mon égal !...

DES VOIX FAIBLES : — A l'aide ! à l'aide !...

III

L'enfant marche, tombe, se relève. Elle se baigne dans l'eau douce d'une source ; alors belle elle apparaît ! Et des moissonneurs, encore émus par le souvenir des terreurs passées, l'admirent, la faux dressée, comme une arme.

C'est le matin.

PAROLES ESSENTIELLES

Elle ne peut boire que l'eau pure où elle se mire. — La Bête, en lui mordant les mains, a rompu les liens. — L'enfant taille le pain dur avec un grand couteau pointu.

LE MUR

CHAPITRE DIXIÈME

LE MUR

I

Quelle pauvreté, la laideur! Quelle laideur, la pauvreté!

Donner des sous de plus, ce n'est pas donner des sous de trop.

*Lire l'*ENFERMÉ *de Geffroy.*

—⁂—

Je n'ai pas envie de rire.

—⁂—

Ah! le trait noir de ces rides!...

—⁂—

Lire les EMMURÉS de Descaves.

—⁂—

Décide-toi tôt, décide-toi tard, décide-toi.

—⁂—

Réclamer la CONQUÊTE DU PAIN *de Kropotkine.*

—⁂—

Les vieux ont oublié, les grands vieux se souviennent.

—⁂—

Contre ce jeune :
Aphone pour avoir trop tôt crié.

—⁂—

Entendre Sébastien Faure, Jaurès.

—❧—

Faisons encore la charité, l'outrageante charité...

—❧—

Ah ! la joie peu coûteuse du demi-sacrifice !

—❧—

Je suis las... mais demain...

—❧—

Des noms d'écrivains :
Fénéon — Bernard Lazare — Mirbeau.

—❧—

J'ai peur de toi, de moi...

—❧—

Voir les SOUTIENS DE LA SOCIÉTÉ *d'Ibsen.*

—❧—

Encore un artiste à tête de christ... Cristi!...

—❧—

Portrait de femme triste :
A douze ans, ce que j'en savais!...

—⁂—

Signer la protestation contre la condamnation de Jean Grave.

Constantin Meunier.

—⁂—

DESSIN

Une mère bat sa fille gentille.
— *Pas dans les yeux!*

—⁂—

Lire *Élysée Reclus.*

—⁂—

Ah! les jeunes seins flétris!... jeunes... flétris...

Comment manger seul ! Comment oser...

Lire *Bakounine*.

RENCONTRE

Deux hommes :
— Où vas-tu ?
— D'où viens-tu ?

Menteur ! Voleur ! Charlatan ! Fainéant !
Le menteur : Il annonce, espère.
Le voleur : Il demande sa part.
Le charlatan : Il croit.
Le fainéant : Il travaille.

On ne lave que les mains propres.

Allons jouer un jacquet au Café des Thermopyles.

Lire *Tolstoï.*

—※—

PORTRAIT D'HOMME

Tu as menti, tu mens, tu vas mentir.

—※—

Lire *Jules Guesde — Hamon.*

—※—

Rendre *Melchior de Vogüé.*

—※—

Le pauvre et moi, même désir de justice, non même hâte. J'ai déjeuné, je dînerai...

—※—

Partageons... je ferai le partage.

—※—

Où je vous dirais d'aller, j'irais.

—※—

Haïr pour le plus, haïr pour le moins, haïr, toujours haïr...

—※—

Ne me demandez rien, attendez que je vous donne... Attendre!

Je pense à ceux qui souffrent si j'ai de la peine.

NOMS D'ARTISTES

Armand Point — Séon — Henri Martin.
(Figures graves.)

Je n'aime pas les mots d'argot, les soutenus ont craché dessus.

Quelle serait ma perte? Quel serait mon bénéfice?

Je voudrais servir à quelque chose, je voudrais intervenir utilement.

Ne pas faire tout de suite ce qu'il n'est pas bien de faire.

Clémenceau.

—❀—

Après nous, le commencement du monde!

—❀—

Ce qui devrait me désespérer me chagrine.

—❀—

Je suis assez fort, je ne suis pas assez brave.

—❀—

NOMS D'ARTISTES

Camille Claudel — Desbois — Niederhausern-Rodo.

(Souffrance.)

—❀—

Qu'ai-je reçu de mon père? Qu'aura-t-il de moi, mon fils?

—❀—

Je voudrais pouvoir être un honnête homme.

—❀—

Ce monstre, la paix sociale!

—❀—

J'ai ma part de faute.

—

Bon, j'ai fait du mal.

—

L'Air, la Lumière... Respirer. Penser.

—

NOMS D'ARTISTES

Jeanne Jacquemin — Bernard — Filiger — Osbert.

(Figures tristes, figures douloureuses, figures désolées.)

—

Bartholomé.

—

J'ai regardé, écouté, oublié. retenu.

—

Souffrir de la vie — Utiliser la vie.

LE PLATEAU

CHAPITRE ONZIÈME

LE PLATEAU (1)

I

Chantonelle fait se perdre dans les herbes, dans la terre vaseuse :

(1) Les machinistes ne disent pas : La Scène, ils disent : Le Plateau.

Les *veules*, gens modérés, tempérants, concurrents au deuxième accessit, gens au cou gras, de chair gris blanc, blanc jaune, blanc brouillé : Boisson tiède, cuisine au bain-marie, pleine eau : un bain de siège... Pouah !

Les *puants*, un défilé de gens de tout habit et de toute robe. Des mentons en avant, des ventres qui s'affichent, des bouffis, des rondelets, des grassouillets, des fluets; des tout petits qui se haussent, s'allongent, s'élargissent; des grands qui se cambrent; des « jeunes », des « encore jeunes », des « toujours jeunes » ; jeunes de dos, ils sautillent les mains en pointe... Puants, pour ce motif, pour cette raison, pour ça... pour ça !...

Des *gnomes béats et confits*, accroupis, la lubricité refoulée vers les paumes; des *pleutres* et des *ladres*, gens penauds enfouis dans les riches floraisons de la terre, grande dépensière.

Et il fait saillir en belle vue le *Groupe de femmes au visage caché* :

Celle qui s'est donnée, — celle qui s'est refusée, — celle qui s'est donnée et reprise, — celle qui n'a pas deviné, — les disparues. Les *possédées* : « Ah ! chair asservie... pauvres femmes ! »

Dans les fonds passent des formes indécises, lueurs et reflets, souvenirs tendres, douloureux : « Ah ! ses yeux, ses tristes grands yeux ! » Des plaintes, des soupirs, des cris !... « Ah ! ses mains longues et molles... Ses mains. »

Des prières, des blasphèmes.

Silence.

LE MUR

CHAPITRE DOUZIÈME

LE MUR

I

Ah! les ongles noirs d'une rousse...

RÉCIT DE VOYAGE

Sous les basques.

ÉTUDE DE FEMME

Avec ses bas. — Sans ses bas.

DÉDICACE

A Rodin. — *Bravement.*

Une femme (portrait) :
Trop, c'est le beau. Ses yeux trop grands, sa bouche trop petite.

Un jeune homme et une jeune femme (dessin) :
Et ils s'aimèrent extraordinairement.

Un enlacement : Des bras, des seins...
Je suis un monsieur qui aime les confitures.

Dire les choses en second... la gloire!...

PORTRAITS DE FEMMES

Plusieurs dont quelques-unes.

DESSIN

Et il la rejoignit.

—※—

DESSIN

Et les choses furent.

—※—

DÉDICACE

A Stéphane Mallarmé. — *Sans moins de hauteur qu'un hommage, et avec plus de tendresse.*

—※—

Décorations.
Dessin naïf emprunté aux murs de Paris...

—※—

Les sots, ces braves gens.

—※—

Lire *Georges Rodenbach.*
Lire Aphrodite de Pierre Loüys.

—※—

Le poète passait (dessin).

— J'ai entendu sa voix. — Qu'il a les yeux doux ! — Qu'il a l'air bon ! — Un peu fatigué...

DESSIN

Partie intéressée (jeune homme, jeune femme).
Une belle de quarante sous.
(Équivoque grossière.)

Éloquence (dessin) :
Et du verbe il la culbuta...

DESSIN GALANT

J'étais jeune, tu passais...

« La chose faite... »

(J.-H. Rosny.)

DESSIN

Une jeune femme au bras d'un jeune homme

qui parle, explique, raconte, d'un beau jeune homme. La jeune femme bâille comme on se plaint, comme on gémit, comme on crie, comme on pleure...

—❁—

NOTATION

ao... aoa a o a ... ooa.. a...

—❁—

Louis Legrand — Ibels — Georges de Feure — Maurice Dumont — Grasset.

—❁—

DESSIN

Un plus une.

—❁—

Musiquette drôlichonne.

—❁—

PHILOSOPHIE

Les cocus font des cornards.

—❁—

DESSIN

(Un jeune homme et une jeune femme.)
La productive joie d'être deux.

—❁—

Paphos.. pathos..

Un nom de peintre :
Louis Mettling.

Raffinés :
Peler la pomme...

Noms d'artistes :
Auguste Lepère — Helleu — Lebourg.

Wisthler

Lire *Pouvillon.*

Depuis toi mon cœur a pâti d'allégresse.

Majuscule.
Motif ornemental de style italien (ancien).

DESSIN

Et elle se soumit.

—❀—

DESSIN LIBRE

Réussite. (Une femme seule.)

—❀—

L'utilité de ces croquis, leur excuse : Le désir d'éloigner de l'atelier les « dames », personnes ignorantes et bavardes. Ces dessins d'une déformation savante ne peuvent offenser les personnes pudiques.

—❀—

Lire *Poictevin*.

—❀—

Hermann Paul — Jeanniot — Steinlein — Jossot.

—❀—

DESSIN

Deux dont une.

—❀—

DESSIN ALLÉGORIQUE

Un ruisseau, un moulin, et pas assez d'eau pour faire tourner la meule.

Emprunter *Strindberg*.

Nec sine te nec tecum vivere possum.

DESSIN

Un jeune homme et une jeune femme :
De l'irrémédiable.

DESSIN

Deux bouches cousues.

Périphrase, paraphrase, antiphrase, l'art !

DESSIN

Et elle admit mes mauvaises raisons.

Relire *Maeterlinck.*

—※—

Des noms d'artistes :
Bonnard — Sérusier — Ranson — Roy — Séguin.

—※—

Voyage (dessin) :
De Monet à Redon.

—※—

Faire passablement bien le livre déjà bien fait.

—※—

DESSIN CHASTE

Lesbos... Lesbie sans l'oiseau.

—※—

Fricot de pauvre, rata de riche... amour!

—※—

DESSIN

Tant il pense à elle que sans la voir il passe près d'elle.

—※—

Jules Chéret.

DESSIN

Rien promis, tout donné.

Dans sa main de catin, mon cœur peine.

PROMESSE

Quand nous serons clos...

Elle m'aime toujours, presque toujours. .

Odeur de fleur, parfum de femme.

D'autres hommes, non d'autres femmes...

DESSIN

Elle avait mis de côté une journée pour moi.

DESSIN

C'est à propos d'une question d'intérêt privé qu'il a perdu le nez qui lui fut mangé.

—⁂—

DESSIN

La Nouvelle Athènes (à Montmartre)... *Athènes* (l'ancienne).

—⁂—

D'Espagnat.

—⁂—

DESSIN

Chantonelle amoureux.
Un peu godiche.

—⁂—

Une femme sensible (portrait) :
— *Quelqu'un ?*
— *Plusieurs quelqu'un.*

—⁂—

Henri Guérard.

—⁂—

DESSIN

Et elle se montra conciliante.

Latin de boudoir.

. . . . . .

En attente d'idées,... ce sourire!...

Spirituel.
— *Une absinthe avec un petit glaçon.*

Quelque chose en moi cloche, clodoche...

Rendez-vous obtenu.
J'ai été reçu à l'oral.

Donner des fleurs, conter fleurette.

EN TRAVAIL

CHAPITRE TREIZIÈME

—⊗—

EN TRAVAIL

I

Chantonelle a travaillé fenêtres, portes ouvertes, et le vent a brouillé les feuillets ; à pied il a fait le long voyage, ayant peut-être en poche un billet pour quelque train rapide ; à deux rendez-vous appelé, quel a été son choix ? « La vie est intervenue et l'a dominé, la vie l'a opprimé. » Il s'est mal défendu. Il n'a pas eu la

force de s'isoler, tout a toujours été tout mêlé. Dépendant des joies ou des tristesses de l'heure, l'œuvre entreprise va s'écartant des résolutions premières vers quel point d'arrivée? Des lignes arrêtées, que reste-t-il?

Il revoit son premier essai.

Chasseur à petit plomb, dans son amour déjà bien vif des oiseaux chanteurs, il a visé les oiseaux siffleurs, de bas, de loin.

Et puis il voulut prendre champ, timide et tant ignorant dans la belle querelle de la matière et de l'esprit, tenter œuvre morale par des moyens d'artiste : la petite voix... le faible souffle...

Et ensuite, fier, il voulut dresser au milieu de tous une figure d'homme libre.

C'est alors que Chantonelle, lassé, attristé, apaisé, non refroidi, prit quelque goût à l'agrément de l'entour, et l'art lui fut un refuge. Cette galerie de *Monstres*, virtuoses de l'artifice, est enfin un réveil, un tardif réveil ! La jeunesse est passée. Et clic et clac! L'idée s'enlise dans la matière grise... Clic... clac... Il n'y a plus trace de légèreté d'esprit; loin des freluches de l'heure heureuse, rien ne vient, vif et rapide, apporter sa minute d'agitation ; aucun choc, ni

surprise; l'homme jeune n'est plus et l'homme vieilli n'a rien dit de décisif...

Pendant que Chantonelle travaille à l'atelier, le grand arbre de cent ans est arraché dans une bourrasque; il tombe avec fracas et couvre tout, après avoir tout brisé (1). Un moment Chantonelle cesse de travailler. Il causait sous cet arbre avec des amis; il songe... « sous un autre arbre ... avec d'autres amis... » Son ombre fut douce à cette vieille tête, à ces jeunes fronts.

Chantonelle raconte : « J'avais écrit à un artiste : « Vous savez, le grand arbre, le vieil arbre, « notre arbre, le vent l'a renversé!... Venez. » Et, ce même jour, l'ami, l'artiste puissant et profond, arrive, et, paroles inattendues, dit : « Je vous rapporte votre parapluie. » Tout à son noble rêve (ah! justement!), l'artiste avait peut-être en route oublié l'arbre; j'avais oublié le parapluie. »

Et, en espoir de dresser sur un haut socle son *Tueur*, Chantonelle travaille avec le désir de retrouver la naïveté d'expression des temps anciens, une forme dont le gothique français aurait été la Renaissance. A chacun des monstres

(1) 25 septembre 1896.

il emprunte le trait significatif, il dégage des détails vains le sens mystérieux de l'être. Chantonelle n'a rien fait, rien dit; mais, toujours debout, il se sent une force non encore utilisée, dirigée. Dans le silence et la solitude il s'agite, espère, craint et sent en lui le trouble délicieux de la maîtrise, trouble inconnu. Il se sait libre enfin, agissant, possesseur des secrets, dominateur; il se voit investi, ainsi épuré, affermi, d'une dignité nouvelle. Un autre lui, qui est lui-même, surgit. De ces emprunts faits à tous ces monstres, il a fait un Monstre, et ce Monstre est debout! Chantonelle, tremblant, regarde, dans l'ivresse du triomphe, l'œuvre belle, révélatrice, son œuvre, et alors... alors, dans un sentiment douloureux où persiste une trace de la joie ressentie... *il se reconnaît!...*

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

CHAPITRE PREMIER 1

Le Lieu

MA PROVINCE

CHAPITRE DEUXIÈME. 31

Le Personnage

LE SCULPTEUR CHANTONELLE

CHAPITRE TROISIÈME. 55

Les Modèles de Chantonelle

FORTUNÉ SICHIARD

Pour sa gloire

Pages.

CHAPITRE QUATRIÈME 65

L'ÉTAT MIXTE

CHAPITRE CINQUIÈME 83

LE MUR

CHAPITRE SIXIÈME 95

Les Modèles de Chantonelle

HONORÉ PISSOTIN

Exercice

CHAPITRE SEPTIÈME 111

CIRE, BOIS

I

Cire

SICHIARD

II

Bois

PISSOTIN

Pages.

CHAPITRE HUITIÈME 119

LE JARDIN

I

II

III

CHAPITRE NEUVIÈME 151

LA ROUGE

CHAPITRE DIXIÈME 161

LE MUR

CHAPITRE ONZIÈME 173

LE PLATEAU

CHAPITRE DOUZIÈME. 179

LE MUR

CHAPITRE TREIZIÈME 193

EN TRAVAIL

Angers. — Imprimerie de A. BURDIN, 4, rue Garnier.

83 112503
85-BZ1368

85-B 21368

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00591 8442